

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Actes »

Vers une écologie intégrale.
Deux lectures de l'encyclique *Laudato Si'*
Actes de la 10^e journée d'études bilingues
du mardi 21 mars 2017, Université de
Fribourg

François-Xavier AMHERDT (éd.)

n°
14

MIS EN LIGNE EN :

Uc—h 2019



Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes », n° 14

François-Xavier Amherdt (éd.)

**Vers une écologie intégrale.
Deux lectures de l'encyclique
*Laudato si'***

Actes de la 10^e journée d'études bilingues du mardi 21
mars 2017, Université de Fribourg (Centre spirituel Ste-
Ursule, Fribourg)

Co-organisation :

Centre d'études pastorales comparées et Département de
théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Université
de Fribourg

Centre catholique romand de formations en Église

Publié sur le site : www.pastoralis.org en 2019

Table des matières

Présentation du colloque , par François-Xavier Amherdt	4
Contenu des Actes	7
Vers une écologie intégrale : une lecture œcuménique et latino-américaine de <i>Laudato si'</i> , par Guillermo Kerber	8
Introduction	8
1. Une lecture de <i>Laudato si'</i>	10
2. Un clin d'œil à la théologie latino-américaine ?	13
3. L'écologie, c'est quoi ?	14
4. Une invitation au dialogue... aussi œcuménique	16
5. L'engagement du COE	19
Conclusion	23
Les défis de <i>Laudato si'</i> : le contexte théologique et économique mondial de l'encyclique , par Hans Ulrich Steymans	25
1. Le défi religieux posé par la crise écologique	26
2. Les chapitres de l'encyclique <i>Laudato si'</i>	30
2.1 Premier chapitre : Ce qui se passe dans notre maison (n. 17-61)	33
2.2 Deuxième chapitre : L'Évangile de la création (n. 62-100)	57
2.3 Troisième chapitre : La racine humaine de la crise écologique (n. 101-136)	61
2.4 Quatrième chapitre : Une écologie intégrale (n. 137-162)	64
2.5 Cinquième chapitre : Quelques lignes d'orientation et d'action (n. 163-201)	66
2.6 Sixième chapitre : Éducation et spiritualité écologiques (n. 202-245)	70

3. L'encyclique a provoqué quelques commentaires dans la presse (en 2015 et 2016)	71
Annexe 1	74
 Pour prolonger la réflexion : extraits significatifs de <i>Laudato si'</i>....	74
Annexe 2	77
 Pour prolonger l'étude : le décalogue écologique de Sean McDonagh.....	77
Annexe 3	81
 Table des matières de l'ouvrage de Sean McDonagh.....	81

Présentation du colloque

François-Xavier AMHERDT¹

Il a fallu longtemps pour que les responsables des Églises reconnaissent la gravité des problèmes écologiques auxquels la terre est exposée. Cédant à l'esprit des années 1960, le concile Vatican II a plutôt défendu une « théologie de la domination », selon laquelle la nature est surtout disponible pour l'utilisation humaine (cf. *Gaudium et spes*, n. 12 ; 36). Ce n'est qu'avec Jean Paul II et son encyclique *Sollicitudo rei socialis* (1988) que la protection de l'environnement est entrée dans les priorités de l'enseignement social de l'Église catholique.

Pour la conférence sur le climat de l'ONU à Paris (la COP21, 2015), le pape François a rédigé l'encyclique *Laudato si'*², précédée le 28 avril 2015 par une conférence sur le changement climatique tenue conjointement par l'*Académie pontificale des sciences*, le *Réseau des Nations Unies pour des solutions en faveur du développement durable* et *Religions for Peace*. Le 26 novembre 2015, lors du rassemblement à Nairobi pour le programme environnemental de l'ONU, le souverain pontife a demandé que le sommet sur le climat obtienne des résultats : ce serait « triste » et, a-t-il osé,

¹ François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-cinq ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis treize ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*. Adresse : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH – 1700 Fribourg. Courriel : francois-xavier.amherdt@unifr.ch.

² Pape FRANÇOIS, *Laudato si'* (*Loué soit-tu*), Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune, Rome, 2015.

« catastrophique », si la conférence se heurtait aux intérêts particuliers des États et les faisait passer avant le bien de l'humanité ; le changement climatique est un « problème global avec des conséquences lourdes » ; aussi il faut prendre des décisions qui limitent l'impact négatif des modifications climatiques, luttent contre la pauvreté, et en même temps garantissent « le respect de la dignité de la personne humaine ». Selon la COP21, la Suisse doit jusqu'en 2030 diminuer de moitié ses émissions de CO₂. Ce qui risque d'échouer à cause des intérêts économiques. Selon certains partis, la Confédération ne doit d'aucune manière charger l'économie de contraintes nouvelles et alourdies. Économie ou écologie, tel est le défi de la justice écologique que *Laudato si'* lance à l'ensemble de la planète. Le récent débat au Parlement suisse en décembre 2018, débouchant dans un premier temps sur l'édulcoration de la loi sur le CO₂ mise en discussion, d'abord vidée de son contenu par la droite, puis finalement refusée par le Conseil national suite à une alliance des extrêmes, les uns trouvant qu'elle allait trop loin et les autres pas assez, montre que rien n'est acquis.

Ce sont ces problématiques qu'a abordées la 10^{ème} journée d'études bilingue, ouverte aux agents pastoraux laïcs, diacres et prêtres des diocèses suisses, en formation et en activité, comme aux membres de la communauté de la Faculté de théologie et des autres Facultés de l'Université de Fribourg, dont le présent Cahier rassemble les Actes, tenue le 21 mars 2017 au Centre spirituel Sainte-Ursule de la cité helvétique, placée sous le thème général « Vers une écologie intégrale ». Elle était organisée conjointement par le Centre d'études pastorales comparées et le Département de théologie pratique de l'Université de Fribourg, ainsi que par le Centre catholique romand de formations en Église³.

Les textes ici réunis s'articulent de la manière suivante :

³ Le CCRFE, une instance établie par la Conférence des ordinaires romands pour coordonner les formations initiales et continues des agents pastoraux.

Le Dr Guillermo Kerber, ancien engagé au Conseil œcuménique des Églises (COE) de Genève, et actuellement enseignant à l'Atelier œcuménique de théologie (AOT) de Genève et collaborateur au Bureau de la formation de l'Église catholique de Genève, présente une première contribution intitulée « Vers une écologie intégrale : une lecture œcuménique et latino-américaine de *Laudato si'* ». Il y montre dans quelle perspective le pape François a rédigé son encyclique, en vue de la grande conférence internationale de Paris. Ce document rejoint les intuitions des patriarches orthodoxes Dimitrios et Bartholomée et du processus du COE « Paix, justice et sauvegarde de la création ». Il reprend la méthodologie « observer / analyser / agir » et les écrits des tenants de la théologie de la libération latino-américaine et il conjoint les dimensions de respect de l'environnement, de justice sociale et d'« éco-sophie » et « éco-spiritualité », en une conception intégrale de l'écologie, au service de notre maison commune, la terre et l'humanité (texte 1).

Dans son apport intitulé « Die Herausforderungen von *Laudato si'*: die theologischen und weltwirtschaftlichen Hintergründe der Enzyklika » (« Les défis de *Laudato si'*: le contexte théologique et économique de l'encyclique »), le professeur dominicain d'Ancien Testament de la Faculté de théologie de Fribourg, Hans Ulrich Steymans, expose comment le texte pontifical répond aux critiques d'un article des années 1970 de Lynn White, reprochant au christianisme une lecture erronée du premier récit de la création, allant dans le sens d'une domination anthropocentrique de la planète par l'être humain et androcentrique de l'homme mâle sur les femmes et le reste des créatures. Reprenant les thèses du théologien irlandais Sean McDonagh, le souverain pontife en appelle à une conversion écologique globale de l'ensemble de l'humanité et des gouvernements, et de tous les hommes et femmes de bonne volonté, pour éviter que la planète terre ne soit « crucifiée », sans plus d'espérance pascale (texte 2).

À noter qu'en écho de ces deux interventions, lors de la journée d'études, la vice-présidente de l'organisation œcuménique suisse *Œku/Œco*, Vroni Peterhans-Suter, a proposé ensuite un témoignage sur son engagement comme paysanne et membre du Conseil suisse des femmes catholiques :

« *Œku/Œco* – die wichtige ethisch-christliche Stimme in der Schöpfungsthematik ! *Œku/Œco* als Motivation und Organisation, mich ökologisch zu engagieren » (« *Œku/Œco* – l'importante voix chrétienne et éthique dans la thématique de la création ! *Œku/Œco* comme motivation et organisation dans mon engagement écologique »). Elle a plaidé pour que davantage de paroisses fassent les démarches afin de pouvoir se conformer au « label vert » et pour qu'une célébration plus ample du « temps pour la création » chaque année en septembre soit répandue, notamment en Romandie.

Quant au membre de la paroisse protestante de Chêne (Genève), le Docteur en philosophie Ignace Haaz, chargé de programme à la Fondation *Globethics.net* à Genève et responsable de la bibliothèque en ligne d'éthique www.globethics.net/library, il a exposé la charte de justice climatique de la paroisse qu'il représentait et en a dégagé les éléments de réflexion éthico-théologique et les enjeux pratiques (témoignages non documentés dans les Actes).

Contenu des Actes

Le Cahier des Actes de cette journée d'études bilingue comporte donc le texte des deux conférences (traduction de l'allemand de la seconde par Gabriele Nolte et François-Xavier Amherdt), ainsi qu'en annexes des documents pour prolonger la réflexion, avec certains passages de *Loué soistu* et le « Nouveau décalogue » de Sean McDonagh, l'un des principaux auteurs dont s'est donc inspirée l'encyclique du pape François. Ces annexes peuvent ainsi servir de base d'échange et de travail en groupe.

Vers une écologie intégrale : une lecture œcuménique et latino-américaine de *Laudato si'*

Guillermo KERBER¹

Introduction

L'encyclique *Laudato si'* (*Loué sois-tu*) du pape François sur « la sauvegarde de la maison commune »² a eu, avant même sa publication en juin 2015, un impact médiatique très important. Elle était très attendue, non seulement par les catholiques, mais aussi par des scientifiques, des organisations

¹ Guillermo KERBER, d'origine uruguayenne, est enseignant à l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) de Genève et collaborateur au Service de la Formation à la Mission Ecclésiale (ForME) de l'Église catholique romaine de Genève. Il était précédemment engagé au Conseil Œcuménique des Églises (COE).

² Le souci pour la création n'est pas nouveau chez le pape François. La « sauvegarde » était déjà le thème de l'homélie lors de l'eucharistie d'inauguration de son pontificat, le 19 mars 2013, en la fête de saint Joseph (qui est mentionné dans *Laudato si'*, n. 242). Dans sa prédication, il invite à protéger toute la création. Il affirme : « Nous sommes "gardiens" de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ». Il ajoute : « Quand nous ne prenons pas soin de la création et des frères, alors la destruction trouve une place et le cœur s'endurcit ». Et il relie cette protection à son ministère : « Garder la création tout entière, garder chaque personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service que l'évêque de Rome est appelé à accomplir, mais auquel nous sommes tous appelés ». « Homélie du pape François, Messe solennelle d'inauguration de son pontificat, 19.03.2013 » :

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130319_omelia-inizio-pontificato.html.

environnementales et la « société civile » en général, ainsi que par des dirigeants politiques.

Au niveau international, par exemple, deux événements en 2015 ont conféré un cadre spécial à l'encyclique. En septembre, l'Assemblée générale des Nations Unies approuvait les « Objectifs de Développement Durable » dans le cadre de l'Agenda 2030. Les 17 objectifs commencent par l'éradication de la pauvreté et comprennent plusieurs buts liés à l'environnement. Dans l'encyclique, la situation des pauvres et l'environnement sont deux préoccupations-clés. En décembre à Paris, la Conférence des États Parties (COP en anglais) de la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) devait adopter l'accord « juste, ambitieux et contraignant », espéré depuis longtemps, pour réduire les émissions de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère. L'Accord de Paris a été ratifié et est entré en vigueur en 2016. Dans l'encyclique, le changement climatique est l'une des expressions de la crise écologique (n. 23-26).

Dans notre présentation, nous n'avons pas pour objectif de déterminer si l'encyclique a joué un rôle spécial dans les résultats de ces deux événements. Mais il est intéressant de noter la réaction très positive de la part des dirigeants internationaux à l'égard de *Laudato si'*. Le Secrétaire général de l'ONU de l'époque, Ban Ki-Moon, par exemple, a affirmé lors de la publication de l'encyclique : « Le pape François et moi sommes d'accord pour dire que le changement climatique est une question morale qui exige une action collective et urgente. C'est une question de justice sociale, de droits humains et d'éthique fondamentale »³. Ban souligne la dimension éthique du changement climatique et, on pourrait ajouter, de la crise environnementale.

Le cadre international et les réactions de scientifiques, politiques, leaders religieux montrent que le document a eu un impact au-delà de l'Église

³ <https://www.linkedin.com/pulse/papal-encyclical-call-climate-action-ban-ki-moon>.

catholique. Dans ma contribution, je voudrais montrer non seulement les réactions mais surtout les « préparations » de l'encyclique dans le mouvement œcuménique.

Avant d'entrer dans cette thématique, laissez-moi revenir sur la structure et les contenus essentiels de l'encyclique.

Pour ce faire, je vais souligner deux aspects de la théologie latino-américaine qui peuvent, je pense, nous aider à mieux connaître le premier pape venu de ce continent. Ces deux aspects sont centraux dans la théologie latino-américaine. Comme l'affirmait le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez : « Dans la théologie de la libération il y a deux intuitions centrales qui ont été chronologiquement les premières et qui constituent sa colonne vertébrale : la méthode théologique et la perspective du pauvre »⁴.

1. Une lecture de *Laudato si'*

À mon avis, on peut bien utiliser la méthode du « Voir–Juger–Agir » pour comprendre la structure de l'encyclique.

- ▶ **Voir :**
 - ▷ Ce qui se passe dans notre maison (chapitre 1)
- ▶ **Juger :**
 - ▷ L'Évangile de la Création (chapitre 2)
 - ▷ La racine humaine de la crise écologique (chapitre 3)
 - ▷ Une écologie intégrale (chapitre 4)
- ▶ **Agir :**

⁴ Gustavo GUTIÉRREZ, « Teología desde el reverso de la historia », dans IDEM, *La fuerza histórica de los pobres (La force historique des pauvres)*, Salamanca, Sígueme, 1982, p. 257.

- ▶ Certaines lignes d'orientation et d'action (chapitre 5)
- ▶ Éducation et spiritualité écologiques (chapitre 6).

La méthode du « Voir–Juger–Agir » a connu différentes utilisations. Elle a été largement utilisée par les mouvements de l'Action Catholique (travailleurs, étudiants, intellectuels, etc.) dès la première moitié du XX^e siècle. Le cardinal Joseph Cardijn, avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), a été l'un de ses promoteurs. La méthode a été aussi adoptée par les théologies de la libération en Amérique latine dans les années 1970, comme le montre de manière exhaustive le théologien brésilien Clodovis Boff, dans sa thèse de doctorat à Louvain⁵. Clodovis Boff présente les trois moments de la méthode comme médiations : socio-analytique (voir), herméneutique (juger), la théorie et la praxis (agir).

Au niveau de l'Enseignement Social de l'Église (ESE), le pape Jean XXIII a fait référence à la méthode dans son encyclique *Mater et Magistra* : « Pour mettre en pratique les principes sociaux, on passe, en général, par trois étapes : l'étude de la situation concrète ; l'examen sérieux de celle-ci à la lumière des principes; enfin la détermination de ce qui qui peut ou doit être fait pour les appliquer suivant les circonstances de temps et de lieu. Ces trois étapes sont couramment exprimées en ces termes : voir, juger, agir »⁶.

Il n'est donc pas étonnant que le pape François ait employé cette méthode pour *Laudato si'*.

Il est intéressant de noter aussi qu'au-delà de l'Église catholique, la méthodologie a également été utilisée dans des milieux œcuméniques, notamment sur des questions liées à nos préoccupations. Par exemple, l'étude du Conseil des Églises d'Afrique du Sud sur le changement

⁵ Clodovis BOFF, *Théorie et pratique. La méthode des théologies de la libération*, coll. « Cogitatio Fidei », n. 157, Paris, Cerf, 1990.

⁶ JEAN XXIII, *Encyclique Mater et Magistra*, Rome, 1961, n. 236.

climatique⁷ de 2009 comprend les chapitres suivants : les réponses chrétiennes aux changements climatiques – « agir » et la nécessité d'une analyse ecclésiale ; des recherches sur ce qui est en jeu – « voir » et la nécessité d'une analyse sociale ; identifier les racines du problème – « juger » et la nécessité d'un discernement théologique ; réponse à cette vision – un nouvel « agir ».

De plus, en incluant la crise écologique dans le cadre de l'ESE, et en considérant l'« écologie intégrale » et la « conversion écologique » comme contenus de celle-là, *Laudato si'* représente un tournant dans l'enseignement social catholique, ainsi que l'a souligné le professeur Jean-Dominique Durand de l'Université de Lyon, lors du colloque international, « Acteurs religieux et changements climatiques », organisé par cette université en novembre 2015. Le pape François mentionne explicitement que « cette lettre encyclique s'ajoute au Magistère social de l'Église » (n. 15), et pour montrer la continuité dans l'enseignement social ecclésial, il cite quelques encycliques et documents clés de l'ESE, comme, par exemple, *Pacem in terris* du pape Jean XXIII (n. 4), *Octogesima adveniens* du pape Paul VI (n. 4) ainsi que *Sollicitudo rei socialis* et *Centesimus annus* du pape Jean Paul II (n. 5).

Dans le « voir », le souverain pontife argentin répertorie quelques expressions de la crise écologique : la pollution, le changement climatique, la crise de l'eau, la perte de la biodiversité. La pollution est liée aux ordures et la culture du déchet, fortement critiquée par lui (n. 20-22). Le climat est présenté comme un bien commun et, en suivant le consensus scientifique, la plus grande partie de son dérèglement, ces dernières décennies, est due à l'activité humaine (n. 23-26). Les pénuries d'eau sont une autre expression de la crise écologique, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel (n. 30).

⁷ *Climate Change. A Challenge to the Churches in South Africa*, Marshalltown, South African Council of Churches, 2009.

2. Un clin d'œil à la théologie latino-américaine ?

Les manifestations de la crise écologique susmentionnées sont étroitement liées à la pauvreté et à l'inégalité. Cette interrelation constitue un leitmotiv tout au long de l'encyclique. Le pape affirme : « Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'*une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale*, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (n. 49 ; voir aussi n. 14, 53 et 117). Le « cri de la terre » est l'écho du « cri des pauvres » et vice-versa. C'est ce que le théologien brésilien Leonardo Boff (frère de Clodovis) exprimait dans son livre sur la théologie et l'écologie, publié en portugais précisément avec ce titre : *Écologie : cri de la Terre, cri des pauvres*⁸.

Bien que le pape François ne cite pas Leonardo Boff (il va, par contre, citer son professeur et ami, le Père Juan Carlos Scannone sj, l'un des pères de la théologie et de la philosophie de la libération, dans la note 117 sur « l'irruption des pauvres »), l'insistance sur la relation entre la situation de la création et celle des pauvres reflète une préoccupation de longue date de la théologie latino-américaine.

Mais la crise écologique n'est pas facile à traiter. Elle est complexe et a de nombreuses causes. Par conséquent, dit le pape, nous devons rechercher une réponse en tenant compte des différents points de vue et disciplines (« juger »). Pour ce faire, « la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux » (n. 62). Le dialogue entre science et religion est une dimension du « dialogue avec tous au sujet de notre maison commune » (n. 4 ; voir aussi, entre autres, n. 14, 63, 64, 143).

⁸ Leonardo BOFF, *Ecologia: grito da Terra, grito dos povres*, São Paulo, Attica, 1995. Cette même année, Leonardo BOFF avec Virgil ELIZONDO éditaient le numéro 261 de la Revue internationale de théologie *Concilium*, sous le titre *Écologie et pauvreté: cri de la terre et cri des pauvres*.

3. L'écologie, c'est quoi ?

Arrêtons-nous maintenant sur un concept qui est récurrent dans les trois parties de la lettre : l'écologie. Crise écologique, écologie intégrale, conversion écologique, notamment, sont des idées-forces dans *Laudato si'*.

L'écologie comme terme, comme science, est un concept relativement nouveau. C'est seulement en 1866 que le biologiste allemand Ernst Hæckel parle pour la première fois d'écologie⁹. Il la définit comme « la science des relations des organismes avec le monde environnant ». L'écologie, donc, est la science qui étudie les conditions d'existence des êtres vivants, les interactions et relations existantes entre les êtres vivants et les interactions entre les êtres vivants et leur milieu, c'est-à-dire, les écosystèmes.

Le quatrième chapitre de *Laudato si'* a comme titre « L'écologie intégrale » (n. 138-162). C'est la proposition du pape pour répondre à la crise écologique. Dans l'encyclique, l'écologie intégrale comprend l'écologie environnementale, économique, sociale, culturelle et celle de la vie quotidienne. En fait, l'écologie, en 150 ans, s'est beaucoup développée, en donnant naissance à plusieurs qualifications.

Murray Bookchin, philosophe et militant américain, parle de l'écologie « sociale », conçue comme une compréhension holistique globale de soi-même, de la société et de la nature¹⁰. Pour sa part, le philosophe norvégien Arne Naess développe le concept d'écologie « profonde ». Pour Naess, l'essence de l'écologie est de poser des questions fondamentales. Ce sont des questions concernant la théorie des valeurs, la politique, l'éthique. Naess

⁹ Ernst HÄCKEL, *Generelle Morphologie der Organismen (Morphologie générale des organismes)*, Berlin, Reimer, 1866, vol. I, p. 8 ; vol. II, p. 235ss, dans Jean-Paul DELÉAGE, *Histoire de l'écologie*, Paris, La Découverte, 1991.

¹⁰ Cf. par exemple Murray BOOKCHIN, *The Philosophy of Social Ecology. Essays on Dialectical Naturalism (La philosophie de l'écologie sociale. Essais sur le naturalisme dialectique)*, Montréal, Black Rose Books, 1990 et 1996.

s'exprime ainsi : « Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est une formidable expansion de la pensée écologique dans ce que j'appelle écosophie. Sophie vient du terme grec *sophia*, "sagesse", qui se rapporte à l'éthique, aux normes, aux règles et à la pratique. Écosophie, ou écologie profonde, donc, implique un changement de la science à la sagesse »¹¹.

Le psychanalyste et philosophe français Félix Guattari, lui aussi, a écrit sur l'« écosophie ». Pour lui, on doit inclure des questions économiques, politiques et éthiques dans l'écologie. Il y a, pour Guattari, trois écologies qui interagissent dans l'écosophie : l'écologie « biologique » (pour la nature et l'environnement), l'écologie « sociale » (pour la société, l'économie, la politique) et l'écologie « mentale » (pour la subjectivité humaine)¹².

L'écologie « mentale » est la grande contribution de Gregory Bateson, anthropologue et épistémologue britannique-américain, qui, sous le titre général *Vers une écologie de l'esprit* (*Steps to an ecology of mind*)¹³, présente les défis épistémologiques que l'écologie soumet aux sciences, à la philosophie et à la théologie.

Les différentes qualifications de l'écologie nous permettent de mieux comprendre l'ampleur de l'écologie « intégrale » proposée par le pape François. Ban Ki-Moon l'interprète ainsi : « Vous avez souvent parlé d'une "écologie intégrale", qui englobe l'environnement, la croissance économique, la justice sociale et le bien-être humain, autrement dit, le développement durable pour notre maison commune »¹⁴.

¹¹ Cf. Arne NAESS, *Ecology, Community and Lifestyle. Outline of an Ecosophy* (*Écologie, communauté et style de vie. Aperçu d'une écosophie*), Cambridge, Cambridge University Press, 1989 ; Arne NAESS – George SESSIONS, *Deep Ecology for the Twenty-first Century* (*Écologie profonde pour le 21^e siècle*), Boston, Shambhala, 1995.

¹² Cf. Félix GUATTARI, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989.

¹³ Gregory BATESON, *Vers une écologie de l'esprit* (t. I et II), Paris, Seuil, 1977 ; 1980.

¹⁴ <http://www.un.org/apps/news/story.asp?NewsID=51966#.Wboa4IVOJPY>.

4. Une invitation au dialogue... aussi œcuménique

Nous avons vu que plusieurs fois dans l'encyclique, l'évêque de Rome lance à tous une invitation au dialogue, et particulièrement à d'autres Églises et communautés chrétiennes.

Ainsi, le pape affirme : « Nous ne pouvons pas ignorer qu'outre l'Église catholique, d'autres Églises et Communautés chrétiennes – comme aussi d'autres religions – ont nourri une grande préoccupation et une précieuse réflexion sur ces thèmes qui nous préoccupent tous. Pour prendre un seul exemple remarquable, je voudrais recueillir brièvement en partie l'apport du cher Patriarche Œcuménique Bartholomée » (n. 7).

La référence et la reconnaissance à l'égard des contributions du patriarche Bartholomée à ce sujet (n. 8-9) ont été exprimées aussi à travers l'invitation faite à un représentant du Patriarcat Œcuménique de Constantinople de participer à la cérémonie de présentation officielle de l'encyclique. Lors de la conférence de presse, le métropolite Jean (Zizioulas) de Pergame, représentant le patriarche Bartholomée, était l'un des orateurs¹⁵. Il a commencé son discours en exprimant « la joie et la satisfaction du patriarche Bartholomée pour la publication de l'encyclique ». Il a poursuivi en rappelant que « le Patriarcat œcuménique a été le premier, dans le monde chrétien, à attirer l'attention de la communauté internationale sur la gravité des problèmes écologiques et sur le devoir de l'Église d'exprimer cette préoccupation et d'essayer de contribuer, avec tous les moyens spirituels à sa disposition, à la protection de l'environnement. Par conséquent, en 1989, le patriarche œcuménique Dimitrios a publié une encyclique aux croyants et

¹⁵ Il vaut la peine de lire toute l'intervention du Métropolite Jean de Pergame. Voir (en anglais) « Pope Francis Encyclical *Laudato si'*. A comment by Metropolitan John (Zizioulas) of Pergamon » :

http://en.radiovaticana.va/news/2015/06/18/metropolitan_john_zizioulas_laudato_si_give_orthodox_grea/1152356.

à tous les hommes de bonne volonté, qui a souligné la gravité des problèmes écologiques, ainsi que leurs dimensions théologiques et spirituelles ».

En effet, le 1^{er} septembre 1989, le patriarche œcuménique Dimitrios a adressé une encyclique à toutes les Églises orthodoxes du monde, où il instituait le premier jour de l'année ecclésiastique orthodoxe comme jour de prière pour la protection et la préservation de l'environnement naturel. Quelques années plus tard, en septembre 2007, la troisième Assemblée œcuménique européenne à Sibiu, en Roumanie, a appelé les chrétiens à tenir un « temps pour la création » entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre (la fête de saint François d'Assise). Cette initiative a été réaffirmée au niveau mondial par le Conseil œcuménique des Églises. Aujourd'hui, dans plusieurs Églises dans le monde, et en Suisse notamment à travers l'association *Œku/Œco*, Église et Environnement, ce « temps pour la création » est l'occasion d'exprimer la préoccupation et le soin de la création à travers des prières, des réflexions, des célébrations et des actions liturgiques.

Lorsque le patriarche œcuménique Bartholomée est élu en 1991, après le décès de Dimitrios, il assume un rôle de *leadership* en ce qui concerne la protection de la création et de l'écologie, au point qu'on l'a appelé le « Patriarche vert »¹⁶. Parmi ses nombreuses déclarations, le patriarche Bartholomée a par exemple affirmé que « l'humanité, à la fois individuellement et collectivement, [...] a succombé à une théorie du

¹⁶ Une très bonne anthologie des écrits écologiques du patriarche Bartholomée (en anglais) a été publiée par John CHRYSAVGIS (ed.), *Cosmic Grace, Humble Prayer : The Ecological Vision of the Green Patriarch Bartholomew I (Grâce cosmique, humble prière : la vision écologique du Patriarche vert Bartholomée I^{er})*, Grand Rapids, Eerdmans, 2009 (cité *Cosmic Grace*). Nous tirerons de cet ouvrage la plupart des citations qui suivent (traductions de l'auteur de la contribution). Une version plus récente est citée dans *Laudato si'* (note 15), John CHRYSAVGIS, *On Earth as in Heaven : Ecological Vision and Initiatives of Ecumenical Patriarch Bartholomew (Sur la terre comme au ciel : Vision écologique et initiatives du Patriarche œcuménique Bartholomée)*, New York, Fordham University Press, 2012.

développement qui valorise la production au détriment de la dignité humaine et la richesse de celui de l'intégrité humaine. [...] Ceci est la raison pour laquelle "la création tout entière gémit maintenant encore" (Romains 8,22) »¹⁷.

Le souverain pontife cite le discours du patriarche Bartholomée tenu lors du Symposium de l'environnement en Californie (États-Unis) en novembre 1997 (n. 8). Examinons l'ensemble de la référence : « Commettre un crime contre le monde naturel est un péché. Que les humains fassent disparaître des espèces et détruisent la diversité biologique dans la création divine ; que les humains dégradent l'intégrité de la Terre en provoquant des changements dans le climat, le déboisement des forêts naturelles et la destruction des zones humides ; que les humains blessent d'autres humains avec des maladies ; que les humains polluent l'eau, le sol, la terre et l'air avec des substances toxiques : toutes ces actions sont des péchés »¹⁸.

Voyons encore une autre citation dans laquelle la relation entre le changement climatique, les pauvres et les générations futures est soulignée : « Le changement climatique est une question de justice économique et sociale, car ceux qui seront touchés le plus directement et sévèrement par le changement climatique seront les pays les plus pauvres et les plus vulnérables [...] ainsi que les jeunes et les générations futures. [...] Il existe une relation étroite entre l'économie des pauvres et le réchauffement de notre planète. [...] La toile de la vie est un don sacré de Dieu ! si belle et pourtant si délicate »¹⁹. Pour le patriarche œcuménique, par conséquent, il existe une relation étroite entre la protection de la création et la préoccupation pour les pauvres, ce qui est affirmé à plusieurs reprises par

¹⁷ Message du patriarche BARTHOLOMÉE pour la « Journée de prière en faveur de la protection de toute la création », 1er septembre 1994.

¹⁸ Patriarche BARTHOLOMÉE, « Discours au Symposium environnemental », Santa Barbara, California, novembre 1997, voir *Cosmic Grace*, p. 190.

¹⁹ Patriarche BARTHOLOMÉE, « Message au groupe de travail sur le changement climatique du Conseil œcuménique des Églises », août 2005, Genève, COE, 2006.

François. De plus, pour Bartholomée, cette relation est une question de justice sociale et économique.

Le patriarche Bartholomée a non seulement répondu à la crise écologique à travers des encycliques et des déclarations, mais comme le métropolite Jean de Pergame l'a rappelé dans son discours au Vatican mentionné ci-dessus, le patriarche œcuménique a organisé plusieurs colloques scientifiques internationaux pour étudier et résoudre les problèmes environnementaux, à Patmos (1995), dans la mer Noire (1997), sur le Danube (1999), dans la mer Adriatique (2002), dans la mer Baltique (2003), sur l'Amazone (2006), dans l'Arctique (2007) et sur le Mississippi (2009). Sa préoccupation pour les dimensions scientifiques, éthiques, théologiques et spirituelles des questions environnementales s'est également exprimée avec la création, en 1991, de l'Institut de théologie et écologie à l'Académie orthodoxe de Crète, qui a organisé de nombreuses activités scientifiques et pratiques et publié plusieurs ouvrages²⁰.

Si le patriarche œcuménique a joué un rôle central dans les questions environnementales, le Conseil œcuménique des Églises (COE) a également abordé la problématique depuis plusieurs décennies.

5. L'engagement du COE

Le COE est une communauté fraternelle d'Églises regroupant 345 Églises membres dans 140 pays et représentant quelque 560 millions de chrétiens dans le monde entier. Les Églises membres comprennent la plupart des Églises orthodoxes, un grand nombre de dénominations issues des

²⁰ Cf. Par exemple les publications de l'ACADÉMIE ORTHODOXE DE CRÈTE en anglais : *Ecological Theology and Environmental Ethics (Théologie écologique et éthique environnementale)*, vols. 1-3, Chania, OAC, 2009, 2012, 2014 ; et *Sustainable Alternatives for Poverty Reduction and Ecological Justice (Alternatives durables pour la réduction de la pauvreté et pour la justice écologique)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2014.

traditions historiques de la Réforme protestante – anglicane, baptiste, luthérienne, méthodiste et réformée – ainsi que de nombreuses Églises unies et indépendantes. Bien que l'Église catholique ne fasse pas partie des Églises membres du COE, elle travaille en étroite collaboration avec lui et des représentants catholiques sont membres à part entière des Commissions « Foi et Constitution » et « Mission et Évangélisation » du COE.

Deux des aspects primordiaux de l'écologie intégrale mentionnés par le pape, à savoir le respect de la création et la préoccupation pour les pauvres, ont été au centre des programmes du COE. Quand le COE a commencé à discuter des défis pour les « communautés durables » dans les années 1970, il considérait à la fois les menaces économiques et écologiques pesant sur les êtres humains et sur la terre. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, le processus conciliaire « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création » (JPSC) a étudié en profondeur la relation entre la justice économique et sociale, la construction de la paix et le soin de la création. Le processus a abouti à un rassemblement international à Séoul, en Corée en 1990. Le préambule de l'Acte d'engagement du rassemblement affirme la nécessité de chercher une « réponse commune aux menaces qui pèsent sur la génération actuelle, face à de nouvelles menaces complexes et inter-reliées, y compris les formes profondes et mortelles de l'injustice, de la violence et de la dégradation environnementale mondiale. Le véritable danger réside dans l'interaction de ces menaces. Ensemble, ils représentent une crise mondiale »²¹.

L'assertion selon laquelle « tout est connecté et lié », affirmée à plusieurs reprises dans *Laudato si'* (n. 70, 92, 117, 120, 137, 142, 240), a, dans ce que nous venons de présenter, un précédent clair.

²¹ Preman D. NILES, *Between the Flood and the Rainbow (Entre le déluge et l'arc-en-ciel)*, Genève, WCC Publications, 1992, p. 164-165.

En outre, le document final de la JPSC inclut également une critique de l'anthropocentrisme : « Nous nous opposerons à l'affirmation que tout dans la création est simplement une ressource à exploiter par l'homme ; que les espèces disparaissent au bénéfice des humains ; nous nous opposerons à la consommation et à la production destructrices, à la pollution des terres, de l'air et de l'eau, à toutes les activités humaines qui maintenant mènent à des changements climatiques rapides et aux plans et politiques qui contribuent à la désintégration de la création »²². Cette déclaration est très proche de la critique que le pape François fait de l'anthropocentrisme moderne (n. 115-119).

Au fil des années, le COE a continué de montrer le lien entre le cri de la terre et le cri des pauvres, en soulignant les implications éthiques, en particulier en matière de justice. À travers des programmes tels que « Pauvreté, richesse et écologie » ou « Sauvegarde de la création et justice climatique », récemment fusionnés dans le « Programme pour la justice économique et écologique », le COE invite et exhorte les Églises à développer des actions efficaces aux niveaux national et international. Une abondante bibliographie relève les fondements théologiques et les implications spécifiques pour les Églises dans les différentes régions²³.

²² *Ibidem*, p. 173 (traduction de l'auteur de la contribution).

²³ La plupart de ces publications sont en anglais. Voir par exemple la collection « Poverty, Wealth and Ecology » in Latin America and the Caribbean, Genève, WCC, 2009 ; in Asia and the Pacific, Genève, WCC, 2010 ; in Europe, Genève, WCC, 2011 ; in Africa, Genève, WCC, 2012 ; in North America, Genève, WCC, 2012 ; David G. HALLMAN, *Spiritual Values for Earth Community (Valeurs spirituelles pour la communauté de la Terre)*, Genève, WCC, 2010. Voir aussi les numéros thématiques de *The Ecumenical Review: Churches Caring for Creation and Climate Justice (Des Églises prennent soin de la création et de la justice climatique)*, juillet 2010 ; *Peace on Earth, Peace with the Earth (Paix sur la terre, paix avec la terre)*, mars 2011 ; *Ecumenical and Ecological perspectives of the God of Life (Perspectives œcuméniques et écologiques sur le Dieu de la vie)*, mars 2013.

Un aspect particulier de ce travail a été le plaidoyer devant les Nations Unies : le COE ayant disposé d'une délégation de plus de 100 personnes au « Sommet de la Terre » organisé par l'ONU en 1992 à Rio, au Brésil, il y a organisé diverses activités et présenté des déclarations pendant toutes les Conférences des États Parties de la Convention Cadre sur le Changement Climatique²⁴.

Étant donné cette préoccupation et cet engagement de longue date, il n'est donc pas surprenant que, lorsque l'encyclique a été publiée, le secrétaire général du COE, le pasteur Olav Fykse Tveit, ait commenté : « L'encyclique répond, en fait, à l'un des plus importants défis de notre temps : la crise écologique. Cela comporte plusieurs dimensions, y compris le changement climatique, la crise de l'eau, la perte de la biodiversité. Comme les Églises l'ont dit à plusieurs reprises, les changements climatiques devraient être considérés comme un problème mondial aux conséquences environnementales, sociales, économiques et politiques »²⁵.

Le COE s'est engagé aussi avec d'autres religions dans la sauvegarde de la maison commune. Deux déclarations inter-religieuses promues par le COE en 2014 (en réponse au Sommet sur le climat convoqué par le secrétaire général de l'ONU, en septembre à New York) et en 2015 (comme contribution à la préparation Conférence sur le Climat COP21 à Paris), soulignent clairement la relation entre la destruction environnementale et son

²⁴ J'ai étudié plus en détail l'engagement international du COE pour la justice climatique dans Guillermo KERBER, « International Advocacy for Climate Justice » (« Plaidoyer international pour la justice climatique »), dans Robin Globus VELDMAN – Andrew SZASZ – Randolph HALUZA-DELAY (éds.) *How the World's Religions are Responding to Climate Change (Comment les religions mondiales répondent au changement climatique)*, New York, Routledge, 2013.

²⁵ <https://www.oikoumene.org/en/resources/documents/general-secretary/statements/statement-by-the-wcc-general-secretary-rev-dr-olav-fykse-tveit-on-the-encyclical-letter-laudato-si2019-of-the-holy-father-francis-on-care-for-our-common-home>/.

impact sur les communautés les plus vulnérables et leurs implications éthiques pour la justice climatique.

La dernière déclaration, signée par plus de 150 chefs religieux et spirituels de tous les continents, affirme par exemple : « Nos convictions religieuses, nos codes sociaux et nos coutumes nous enseignent le souci des personnes vulnérables. Le changement climatique provoque une dégradation écologique inédite qui affecte particulièrement la vie et les modes de vie des populations les plus vulnérables. Tous les gouvernements ont donc le devoir moral incontournable de se mettre d'accord sur des actions concrètes et mesurables qui contribuent à une justice climatique globale et à des partenariats pour une résilience climatique. La COP21 est donc le moment opportun pour garantir la justice climatique »²⁶.

Conclusion

L'encyclique *Laudato si'* du pape François a provoqué de nombreuses réactions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église catholique. Des politiciens, des scientifiques et des *leaders* religieux ont exprimé leur point de vue. Beaucoup ont manifesté un accueil reconnaissant envers l'encyclique, tandis que d'autres, principalement des représentants des industries de combustibles fossiles et des politiciens, ou même des évêques de l'Église catholique, l'ont critiquée, en disant, par exemple, que ce n'est pas l'affaire du pape d'entrer dans des questions scientifiques controversées.

L'encyclique constitue un tournant dans l'enseignement social catholique en incluant la crise écologique comme une de ses préoccupations fondamentales. En déclarant, à plusieurs reprises, l'interrelation entre le cri de la terre et le cri des pauvres, le souverain pontife reprend les affirmations

²⁶ https://www.oikoumene.org/fr/press-centre/news/resources/documents/programmes/diaconie/climate-change/statement-from-religious-leaders-for-the-upcoming-cop21?set_language=fr.

de ce que nous pouvons appeler une « éco-théologie » œcuménique, nourrie de la théologie latino-américaine, du magistère du patriarche œcuménique Bartholomée et du COE.

Nous pouvons, donc, nous poser à notre tour quelques questions :

- Quelle a été la réception de l'encyclique en Suisse et en Europe ?
- Où en sommes-nous, en Suisse et dans le monde, face à cette nouvelle synthèse proposée par *Laudato si'* ?
- Si la préoccupation pour les pauvres, bien qu'ancienne dans l'Église, n'a pas été vraiment intégrée dans l'action des Églises, est-ce que maintenant le cri de la terre va être entendu ?
- Serons-nous capables de répondre à ce cri et d'aller au-delà de l'anthropocentrisme déprédateur qui imprègne nos sociétés consuméristes ? Par quelles voies ?
- Saurons-nous reconnaître les implications œcuméniques (et inter-religieuses) de cette encyclique ?

Les défis de *Laudato si'* : le contexte théologique et économique mondial de l'encyclique¹

Hans Ulrich STEYMANS op²

Un ouvrage collectif récent – le *copyright* indique 2017 comme année de parution – traite des réactions théologiques concernant l'article de Lynn White Jr., paru il y a 50 ans, en 1967, sur les racines historiques de notre crise écologique³. La théologie écologique a pour objectif – formulé implicitement ou explicitement – de répondre aux modes de pensée religieuse, dénoncés à l'époque, et de développer la relation entre religion et écologie de façon positive. Le pape François a réagi au moins de deux manières à cet article, d'une part par le choix de son nom, et d'autre part par l'encyclique *Laudato si'*. Car il y confirme la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants, indépendante de leur intérêt pour l'homme, et il reprend ainsi la demande de Lynn White de changer les comportements destructeurs dans le christianisme. Mon exposé résumera la thèse de White et présentera

¹ Titre original : « Die Herausforderungen von *Laudato si'* : die theologischen und weltwirtschaftlichen Hintergründe der Enzyklika » (traductions de l'allemand et de l'anglais : Gabriele NOLTE et François-Xavier AMHERDT).

² Le père dominicain Hans Ulrich STEYMANS est professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Il est très engagé dans l'éco-théologie et membre d'*Oeku/CEco* suisse.

³ Todd LEVASSEUR – Anna PETERSON (éds.), *Religion and Ecological Crisis : The « Lynn White Thesis » at Fifty (Religion et crise écologique. La « Thèse de Lynn White » dans les années 1950)*, coll. « Routledge Studies in Religion », n. 50, New York, Routledge, 2016. Dans ce livre, il est fait référence à l'ouvrage collectif français : Charles-François MATHIS – Jean-François MOUHOT (éds.), *Une protection de l'environnement à la française ? (XIX^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013.

ensuite les chapitres de l'encyclique en intégrant le travail d'un éco-théologien irlandais, Sean McDonagh⁴, ainsi qu'un *workshop* des Académies Pontificales des Sciences naturelles et sociales en vue d'éclairer l'histoire de l'encyclique⁵.

1. Le défi religieux posé par la crise écologique

Lynn White était le fils d'un pasteur presbytérien et un expert en histoire de la technique. En tant que presbytérien, White avait une vision réformée de la nature sous deux aspects. D'un côté, les calvinistes étaient à cause de leur zèle les fers de lance de l'industrialisation. De l'autre, les militants verts se recrutaient en particulier parmi les réformés⁶. En 1966, White donna une

⁴ Je dois la référence à Sean McDonagh, en tant que conseiller du Pape pour la rédaction de l'encyclique, au théologien écologique catholique australien Denis Edwards.

⁵ On pense généralement que le pape François a fait de larges consultations en préparant *Laudato si'*. Un des auteurs qu'il a sans doute consulté est le frère colombanien Sean McDonagh (congrégation missionnaire de Saint Coloman). Nathan SCHNEIDER a interviewé McDonagh à ce propos pour un article du Magazine *America* intitulé « A Prehistory of *Laudato si'* » (« La préhistoire de *Laudato si'* ») : <https://www.americamagazine.org/content/all-things/church-and-world-prehistory-laudato-si> (consulté le 17.11.2018).

⁶ Pour une comparaison des attitudes théologiques catholiques et protestantes à l'égard de l'environnement, voir : Elisabeth A. JOHNSON, « Losing and Finding Creation in the Christian Tradition » (« Perte et redécouverte de la création dans la tradition chrétienne »), in Dieter T. HESSEL and Rosemary RADFORD RUETHER (eds.), *Christianity and Ecology: Seeking the Well-Being of Earth and Humans (Christianisme et écologie : recherche du bien-être de la terre et des êtres humains)*, coll. « Religions of the World and Ecology », Cambridge (MA), Harvard University Press, 2000, pp. 3-21. Pour l'émergence d'une théologie écologique dans la tradition réformée, voir Larry L. RASMUSSEN, « From Social Justice to Creation Justice in the Anthropocene » (« De la justice sociale à la justice environnementale dans l'ère anthropocène »), in John HART (ed.), *The Wiley Blackwell Companion to Religion*

and Ecology, Hoboken (NY), John Wiley & Sons, 2017, pp. 239-255 ; Roderick NASH, « The Greening of Religion » (« Rendre la religion verte »), in Roger S. GOTTLIEB, *This Sacred Earth : Religion, Nature, Environment (La terre sacrée : religion, nature et environnement)*, London / New York, Routledge, 1996, pp. 194-229, qui fait référence à Aldo Leopold, Joseph Wood Krutch, Richard A. Baer Jr., formés au Séminaire théologique de Princeton. « In 1966, even before Lynn White's controversial essay, Baer published "Land Misuse : A Theological Concern", in *Christian Century*, one of the nation's oldest and most respected outlets of religious thought. His paper called American religion to become involved with environmental issues. » (« En 1966, même avant l'essai controversé de Lynn White, Baer publiait "Exploitation de la terre : une problématique théologique" chez *Christian Century*, l'un des éditeurs de pensée religieuse les plus anciens et respectés du pays. Son article en appelait la religion américaine à s'engager dans les thématiques environnementales. ») (p. 204). « In his most optimistic moments Baer hoped that religious institutions could "draw into the conservation battle thousands, even millions, of committed churchmen". The Faith-Man-Nature Group, which Baer enthusiastically supported, was a notable institutional expression of this ideal. At one time or another it included most of the early environmental theologians. Taking shape in 1963 and 1964 within the National Council of Churches, the group's stated aim was "to understand man's relationship with nature in the light of religious faith, and to spell out ethical imperatives for the conservation of natural resources." » (« Dans ses moments les plus optimistes, Baer espérait que les institutions religieuses pourraient "attirer dans la bataille pour la sauvegarde de la création des milliers, voire des millions d'hommes d'Église concernés". Le groupe Foi-homme-nature, que Baer soutenait avec enthousiasme, était une expression institutionnelle notoire de cet idéal. À un moment ou à un autre, il a regroupé la plupart des théologiens environnementaux de la première heure. Le groupe a pris forme en 1963 et 1964 au sein du Conseil national des Églises. Son but avoué était de "comprendre la relation de l'être humain avec la nature à la lumière de la foi religieuse, et d'énoncer des impératifs éthiques pour la conservation des ressources naturelles". » (p. 206) « Beginning in 1965 the Faith-Man-Nature Group convened at least annually to consider the possible contributions of religion to such concerns as population control, pollution, excessive resource consumption, and world community. It published the proceedings of its 1967 conference under the title *Christians and the Good Earth*. The 1969 meetings resulted in *A New Ethic for a New Earth*. In addition three regional gatherings produced written records. »

conférence à Washington DC lors de la réunion annuelle de l'*American Association for the Advancement of Science*, qui fut éditée l'année suivante dans la revue *Science*⁷. Sa thèse contient trois points :

1. Des facteurs idéologiques et culturels, et en particulier la religion, sont les causes de la crise écologique à laquelle l'humanité doit faire face.

(« Après ses débuts en 1965, le groupe Foi-homme-nature s'est réuni au moins une fois par an, afin de prendre en considération les contributions possibles de la religion pour des questions comme le contrôle démographique, la pollution, l'exploitation excessive des ressources et la communauté mondiale. Il a publié les actes de son congrès de 1967, sous le titre *Les chrétiens et la terre bonne*. La rencontre de 1969 a débouché sur *Une nouvelle éthique pour une terre nouvelle*. De plus, trois rassemblements régionaux ont produit des rapports écrits. ») (p. 207) « Paul Santmire, the most radical of the ecotheologians associated with Faith-Man-Nature, also went the farthest in developing and publishing his ideas on the Christian basis for environmental ethics. At Harvard, where Santmire took his doctorate in divinity in 1966, the reinterpretation of Christianity in the interest of ecological responsibility was a major preoccupation. Richard Baer was a fellow graduate student, and Frederick Elder also did graduate work in Cambridge at the end of the 1960s. In 1970, while serving as chaplain of Wellesley College, Santmire published a popularized version of part of his Harvard thesis under the title *Brother Earth : Nature, God and Ecology in Time of Crisis*. » (« Paul Santmire, l'écothéologien le plus radical de ceux associés avec Foi-homme-nature, fut aussi celui qui alla le plus loin dans le développement et la publication des idées sur des bases chrétiennes d'éthique environnementale. À Harvard, où Santmire obtint son doctorat en théologie en 1966, la réinterprétation du christianisme en direction de la responsabilité écologique constituait une préoccupation majeure. Richard Baer y fut étudiant et Frederick Elder obtint également son diplôme à Cambridge à la fin des années 1960. En 1970, tout en officiant comme aumônier du Collège de Wellesley, Santmire publia une version vulgarisée d'une partie de sa thèse d'Harvard sous le titre *Sœur la terre : la nature, Dieu et l'écologie en temps de crise*. » (p. 208) La Harvard Divinity School a été fondée par des calvinistes. Le Séminaire théologique de Princeton appartient à l'Église presbytérienne. On y cultivait un presbytérianisme calviniste.

⁷ Lynn WHITE Jr., « The Historic Roots of Our Ecological Crisis » (« Les racines historiques de notre crise écologique »), *Science* 155/1367 (1967), pp. 1203-1207.

Ce n'est ni la technologie, ni la surpopulation ni des conditions matérielles, mais les convictions religieuses qui sont les forces déterminant la relation de l'humanité à la nature. Car la religion transmet des croyances idéologiques et culturelles sur la nature et le destin de l'homme.

2. Le christianisme serait la religion la plus anthropocentrique jamais vue dans le monde. Les modèles nuisibles à l'environnement, d'après la pensée chrétienne, consistent premièrement dans la conception selon laquelle l'homme partage avec Dieu une transcendance à l'égard de la nature. Il peut donc se sentir différent de tous les autres êtres vivants et supérieur à ceux-ci. Deuxièmement, le christianisme occidental récuse le fait que des réalités ou des processus naturels comme les arbres, les rivières ou les animaux puissent avoir une sainteté inhérente. L'esprit présent dans les phénomènes naturels, qui avait auparavant protégé la nature de l'emprise destructrice de l'homme, s'est évaporé. Le christianisme nie que la nature en général, ou des lieux ou réalités particuliers, puissent avoir leur valeur propre. Cela permet à l'homme d'user et d'abuser de la nature tout en restant indifférent aux sentiments d'autres créatures vivantes ou à la préservation des paysages. A la différence du christianisme d'Europe de l'Est et du Proche-Orient, qui se caractérise par une spiritualité orthodoxe, le christianisme occidental de l'Église latine a exercé une influence particulière sur l'émergence de comportements préjudiciables à l'environnement. Le Moyen Âge chrétien latin a été le berceau de la révolution technologique. Au Moyen Âge et au début de l'époque moderne, des attitudes religieuses en Europe ont rendu possible le développement de technologies destructrices dans l'agriculture et la sylviculture ainsi que l'exploitation des ressources naturelles. Plus tard, White a étudié comment le christianisme

catholique latin a repris et développé les découvertes scientifiques de savants islamiques⁸.

3. Puisque les racines de la destruction de l'environnement sont de nature religieuse, leur solution doit être également de nature religieuse. La solution devrait refléter le problème. Puisque la religion est la racine du problème, c'est en elle que réside le remède. Lynn White espère en la possibilité de changer le christianisme et de retrouver des attitudes et des actions moins destructrices. La critique de White a épargné le christianisme orthodoxe et François d'Assise, il a même recommandé François comme patron des écologistes.

Les arguments de White de 1967 ont provoqué une large réaction scientifique, diversifiée et continue. Dans une ample mesure, la plupart des travaux de recherche philosophique environnementale, d'éco-théologie et de sciences humaines intéressées par l'environnement en général, répondent à l'article de White ou le commentent⁹.

2. Les chapitres de l'encyclique *Laudato si'*

Les sujets traités par l'encyclique se trouvent dans les en-têtes de chapitres¹⁰. Puisque les publications des Académies Pontificales et de Sean McDonagh avec lesquelles je voudrais comparer l'encyclique sont éditées en anglais, je vais disposer les mots clés anglais à côté des titres français et je mentionnerai les principaux chapitres de l'encyclique sous leurs titres

⁸ Cf. Lynn WHITE Jr., *Medieval Religion and Technology : Collected Essays (La religion du Moyen Âge et la théologie : Recueil d'essais)*, Berkeley, University of California Press, 1978.

⁹ Todd LEVASSEUR – Anna PETERSON, « Introduction », in : *Religion and Ecological Crisis*, pp. 1-17, ici pp. 2-4.

¹⁰ <http://w2.vatican.va/content/francesco/en/encyclicals/documents/papa-francesco20150524enciclica-laudato-si.html>.

anglais, car ils reprennent des formulations de Sean McDonagh et des Académies Pontificales dans leur vocabulaire. Les mots-clés communs ont pour but de fournir un guide pour l'approche de l'encyclique du point de vue des influences exercées sur elle par les Académies Pontificales et les théologiens écologiques de langue anglaise.

LAUDATO SI', MI' SIGNORE (N. 1-2)

Rien de ce monde ne nous est indifférent (n. 3-6)

Unis par une même préoccupation (n. 7-9)

Saint François d'Assise (n. 10-12)

Mon appel (n. 13-16)

Les sous-titres de l'introduction (n. 1-16) font déjà résonner les idées de Lynn White. Le pape cite saint François d'Assise avec l'*incipit* de son *Cantique*. Saint François avait été proposé comme patron des écologistes, parce qu'il a placé les animaux et les phénomènes naturels, tels que le soleil et l'eau, en tant que frères et soeurs à côté de l'humanité. C'est en effet en 1979 que le pape Jean Paul II a proclamé saint François patron de l'écologie¹¹.

¹¹ « Thanks to no small measure to White, thinkers in the Abrahamic religious traditions responded to his critique by developing a very powerful Judaic / Christian / Islamic Stewardship Environmental Ethic. In 1979, Pope John Paul II, apparently at White's urging, made Francis the patron saint of ecology in a papal bull. And in the sunning hard-hitting papal encyclical of 2015, *Laudato si'*, Pope Francis denounces modern "confidence in progress and human abilities" as "irrational" and laments the "ecological crisis" it has brought about squarely in terms of Christian morality. (The phrase *Laudato si'* is quoted from a canticle of St. Francis. Cardinal Jorge Mario Bergoglio could hardly be unaware of his predecessor's designation of Francis as the patron saint of ecology. Could that be among the reasons he took the name Francis for his own tenure as pope ?) », J. Braid CALLICOTT, « The Historical Roots of Environmental Philosophy » (« Les racines historiques de la philosophie environnementale »), in : Todd LEVASSEUR – Anna PETERSON, *Religion and Ecological Crisis*, pp. 33-46, ici p. 43.

À propos de François, le document pontifical affirme du reste :

« J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'Évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, aimé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. [...] En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. » (n. 10)

C'est ainsi que le pape aborde le but essentiel de son encyclique, « *l'éco-justice* », qui est le lien entre la sauvegarde de la nature et un ordre économique mondial respectant les droits des pauvres et des marginalisés. Concernant l'amour de François pour la nature, il est dit :

« Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur

Nous traduisons : « Dans une large mesure grâce à White, des penseurs des traditions religieuses abrahamiques ont répondu à sa critique en développant une très puissante éthique de la responsabilité environnementale juive / chrétienne / islamique. En 1979, le pape Jean Paul II, apparemment sous l'influence des idées reçues de White, a fait de François le saint patron de l'écologie, dans une bulle pontificale. Et dans la magnifique et impressionnante encyclique *Laudato si'* de 2015, le pape François dénonce comme "irrationnelle" la "confiance" placée par la modernité dans le "progrès et les capacités humaines" et se lamente sur la "crise écologique" que cela a provoquée en des termes directement inspirés de la morale chrétienne. (L'expression *Laudato si'* est tirée d'un cantique de saint François. Le cardinal Mario Jorge Bergoglio a pu difficilement ignorer la désignation de François par l'un de ses prédécesseurs comme saint patron de l'écologie. Peut-être cela pourrait-il faire partie des raisons pour lesquelles il a choisi le nom de François pour sa propre appellation en tant que pape ?) »

de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. » (n. 11)

2.1 Premier chapitre : Ce qui se passe dans notre maison (n. 17-61)

	<i>What is Happening in our common home</i>
I.	Pollution et changement climatique (<i>climate change</i> , n. 20)
	Pollution, ordures et culture du déchet (<i>waste and the throwaway culture</i> , n. 20-22)
	Le climat comme bien commun (n. 23-26)
II.	La question de l'eau (<i>water</i> , n. 27-31)
III.	La perte de biodiversité (n. 32-42)
IV.	Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale (<i>the breakdown of society</i> , n. 43-47)
V.	Inégalité planétaire (n. 48-52)
VI.	La faiblesse des réactions (<i>weak responses</i> , n. 53-59)
VII.	Diversité d'opinions (n. 60-61)

Du premier chapitre, je retiens la question de l'eau, parce que la société suisse *Nestlé* applique exactement le modèle contesté par François.

« Tandis que la qualité de l'eau disponible se détériore constamment, il y a une tendance croissante, à certains endroits, à privatiser cette ressource limitée, transformée en marchandise sujette aux lois du marché. En réalité, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable,

parce que c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable. » (n. 30)

Une recherche sur *Google* pour Nestlé offre immédiatement la combinaison « Nestlé Wasser » (l'eau et Nestlé) comme mots pour la recherche sur le site allemand. Si on cherche de cette façon, on trouvera le lien vers trois documentaires sur *YouTube*, à savoir : « L'eau. Comment la grande entreprise Nestlé dessèche une ville », par *Y-Kollektiv* (2018) ; « Nestlé apporte l'eau aux populations en Afrique – Pure Life Scandal », un documentaire *ARD* par Stefan Franz (2013) ; et « La vérité incroyable sur Nestlé », par *Welt im Wandel TV* (2018). Le site *internet* de Nestlé Deutschland AG intitulé « L'eau est un droit de l'homme » et celui intitulé « Critique de Nestlé et scandale de l'eau : Qu'y a-t-il de si grave chez Nestlé ? » sont proposés à la lecture, suivis de celui intitulé « Malgré la sécheresse catastrophique – Nestlé pompe 50 000 litres par heure » sur l'Éthiopie, ainsi que « A propos de Nestlé : les habitants de Vittel manquent d'eau ». Viennent ensuite les sites *internet* d'organes de presse renommés tels que *Focus.de*, « Nestlé et l'eau : ce qu'il faut savoir sur l'eau » ; *Tagesschau.de*, « Bataille d'eau : les affaires avec la rareté de l'eau » ; et *Stern*, « Nestlé : Vittel est en train de s'assécher. Le commerce lucratif avec de l'eau » ; et de *Deutschlandfunk Kultur*, « Litige concernant un pipeline. Comment Nestlé déterre Vittel de l'eau », tous trois sur la ville française de Vittel. Personnellement, j'ai commencé à boycotter les produits Nestlé. Cela m'est très difficile, car les produits Nestlé entourent nos vies du matin au soir. Personne ne produit autant de nourriture que Nestlé. Les filiales, sociétés, produits et marques de Nestlé sont répartis dans les domaines suivants :

- *Boissons (solubles)* : Nescafé, Nespresso, Nestea, Nesquik
- *Eau* : Nestlé Pure Life, San Pellegrino, Vittel, Perrier, Poland Spring
- *Produits laitiers et glaces* : Nestlé LC1, Häagen-Dazs, Mövenpick, Schöller
- *Plats préparés* : Maggi, Wagner, Buitoni, Herta, Thomy
- *Aliments diététiques et produits pour bébés* : NAN Optipro, Bübchen, Meritene Mobilis

- *Chocolat et bonbons* : Kitkat, Choco Crossies, Cini Minis, After Eight, Smarties
- *Aliments pour animaux* : Dentalife, Purina, Felix.

Il est de la responsabilité de chaque consommateur d'obliger l'économie de marché, par un comportement d'achat éclairé, à pratiquer la justice écologique.

Le site *web* mentionné sur le commerce avec l'eau en Éthiopie¹², aborde un sujet que le pape désigne par le terme espagnol « intégral », qui apparaît 27 fois dans l'encyclique. Nestlé a fondé une coentreprise en Éthiopie avec les propriétaires du fabricant local de boissons Abyssinia Springs et exporte le lait en poudre pour bébés, qui se vend bien. Grâce à la « Schoggigesetz », qui vise à promouvoir l'exportation de produits laitiers, Nestlé reçoit chaque année une généreuse subvention de quelque CHF 25 millions du gouvernement suisse. Voici en substance ce qu'écrit le souverain pontife dans le quatrième chapitre de l'encyclique, intitulé « Une écologie intégrale » (n. 137-162) : Afin de remédier à la destruction écologique mondiale, la dimension humaine et sociale doit être clairement incluse. L'écologie environnementale doit être liée à l'écologie économique et sociale. Les conditions de vie ou de survie d'une société doivent être prises en compte et les modèles habituels de production et de consommation doivent être remis en question. Il s'agit d'évaluer l'impact environnemental d'une activité spécifique, car la croissance économique tend à générer des automatismes dans le but de simplifier les processus et de réduire les coûts. Nous avons donc besoin d'une écologie économique capable de s'engager dans une vision plus globale de la réalité. Il est essentiel de rassembler les différents domaines du savoir, y compris le savoir économique, afin d'obtenir une perspective plus large et plus intégrée. L'analyse des problèmes environnementaux est indissociable de l'examen de l'environnement humain, du contexte familial, des conditions de travail et des conditions urbaines, et de la relation de chaque être humain avec lui-même. En ce sens,

¹² <https://netzfrauen.org/2017/04/12/aethiopien-nestle/> (consulté le 17 mai 2019).

l'écologie sociale examine les institutions d'une société. Le gouvernement des différents pays s'appuie sur une base institutionnelle instable qui fonctionne au détriment de la population souffrante et donne avantage à ceux qui bénéficient de cet état de fait. Tant au sein de l'administration de l'État que dans les différents domaines de la société civile ou dans les relations entre les habitants eux-mêmes, des comportements très éloignés des lois sont trop fréquents. Celles-ci peuvent avoir été rédigées correctement, mais elles ont tendance à rester lettre morte. La vision consumériste de l'homme, portée par les rouages de l'économie mondialisée actuelle, tend à uniformiser les cultures et à affaiblir la grande diversité culturelle qui est un trésor pour l'humanité. Par conséquent, la volonté de résoudre toutes les difficultés par une législation uniforme ou une intervention technique conduit à négliger la complexité des problèmes locaux. Le rythme de la consommation, des déchets et des changements environnementaux a dépassé la capacité de la planète à tel point que le mode de vie actuel, qui n'est pas durable, ne peut se terminer que par des catastrophes, comme cela se produit déjà périodiquement dans diverses régions. La difficulté de prendre ce défi au sérieux est liée à la dégradation éthique et culturelle qui accompagne celle de l'environnement. L'homme postmoderne est constamment en danger de devenir profondément individualiste, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à l'immédiateté égoïste actuelle, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés à reconnaître les autres êtres humains.

Le mot-clé « intégral » signifie donc la combinaison des recherches et des sciences naturelles dans le domaine des sciences de l'environnement avec les recherches et dimensions des sciences sociales et économiques. La devise-fil rouge « intégrale » parcourt toute l'encyclique¹³. Ce souci de

¹³ N. 10, 11, 13, 18, 38, 46, 50, 60, 62, 109, 112, 124, 135, 137-162, 175, 185, 194, 197, 213, 218, 225, 230. Il est à noter que le mot intégral a le même sens en espagnol qu'en français. Il est utilisé de la même façon en anglais, mais seulement 25 fois dans la traduction anglaise de l'encyclique, de sorte qu'il est traduit différemment dans certaines des 29 occurrences de la version espagnole. Le dictionnaire en ligne *Reverso* donne du mot espagnol une définition qui se traduit

combiner une approche scientifique de la dégradation de l'environnement avec une approche économique et des sciences sociales a été poursuivi par les Académies pontificales en vue de montrer la voie à suivre.

L'Académie Pontificale des Sciences sociales et l'Académie Pontificale des Sciences ont organisé en mai 2014 un *workshop* en vue de surmonter la distance qui sépare les sciences sociales des sciences naturelles en ce qui concerne l'environnement et de rechercher ensemble des solutions aux problèmes auxquels l'humanité doit faire face dans ses rapports avec la nature. Le Secrétariat des deux Académies est dirigé par l'Argentin Mgr Marcelo Sánchez Sorondo. Une tâche importante du Secrétariat et de son directeur est de publier à la fin d'un *workshop* les manuscrits des intervenants. Les intervenants ont livré des manuscrits. En est sorti un livre

ainsi en français : adjectif, a) (= global, total) comprenant tous les aspects ou parties nécessaires pour être complet (« *adquirir un conocimiento integral* » = acquérir des connaissances intégrées) ; b) dont le grain n'a pas été décortiqué, (céréales) (« *arroz integral* » = riz brun) ; c) qui est fabriqué à partir de la farine de céréales en coquille (« *pan integral* » = pain complet (alimentaire)). En allemand, cependant, le mot intégral n'est généralement utilisé qu'en mathématiques. *Wikipedia* donne pour le nom allemand « *Integral* » les domaines d'application suivants : a) une valeur limite dans l'analyse, voir Calcul intégral ; b) la fonction de solution d'une équation différentielle ; c) Integral Verkehrstechnik AG Jenbach, ancien constructeur de véhicules ferroviaires (1997-2001) ; d) Integral S5D95, une série de trains de la Bayerische Oberlandbahn ; e) Integral (société), un fabricant biélorusse de semi-conducteurs ; f) une vision spirituelle du monde, voir Théorie intégrale ; g) Integral Publishing, une marque d'édition Random House. Par conséquent, un germanophone ne comprend pas vraiment ce que l'on entend par l'expression « *integrale Ökologie* » parfois utilisé dans la discussion sur l'encyclique. La traduction allemande du Vatican utilise surtout le terme « *ganzheitlich* » : elle ne traduit pas du tout le mot intégral au n. 135 ; elle parle au n. 50 de « *einer umfassenden und solidarischen Entwicklung* » ; elle emploie au n. 141 l'expression « *eine umfassendere wie integrierendere Perspektive* » ; au n. 175 « *vollständige Abrüstung* » ; au n. 194 « *eine im Ganzen höhere Lebensqualität* » ; au n. 218, elle traduit par « *vollständigen Umkehr* ». Dans tous ces passages, le mot espagnol est « *integral* ».

de 700 pages¹⁴. Les fichiers *PDF* du livre peuvent être téléchargés sur le site de l'Académie Pontificale des Sciences¹⁵. L'influence du *workshop* est déjà visible dans les déclarations du pape sur la biodiversité :

« La disparition de forêts et d'autres végétations implique en même temps la disparition d'espèces qui pourraient être à l'avenir des ressources extrêmement importantes, non seulement pour l'alimentation, mais aussi pour la guérison de maladies et pour de multiples services. Les diverses espèces contiennent des gènes qui peuvent être des ressources-clefs pour subvenir, à l'avenir, à certaines nécessités humaines ou pour réguler certains problèmes de l'environnement. » (n. 32)

Le président de l'époque de l'Académie Pontificale des Sciences, le biologiste de l'évolution Werner Arber, a dit la même chose dans son exposé lors d'un colloque sur « l'éco-théologie » organisé à l'Université de Fribourg en Suisse en novembre 2017 :

« L'évolution de tous les êtres vivants a des racines communes, mais aussi un avenir commun. Par conséquent, la biodiversité ou la diversité des espèces, qui existe aujourd'hui sur la planète, est d'une grande importance pour l'avenir de la vie sur terre à long terme. Nous ne savons pas comment les êtres vivants vont se développer à l'avenir, mais pour le développement, le transfert horizontal de gènes est absolument nécessaire ; il nécessite l'information génétique d'espèces aussi diverses que possible afin de disposer du plus grand nombre possible de fonctions. Compte tenu de l'avenir à long terme, nous devons limiter la croissance démographique pour ne pas continuer à détruire le reste de la biodiversité. Quand les humains s'étendent de plus en plus au détriment de l'extinction d'autres espèces, beaucoup de gènes importants se perdent et ne reviendront jamais. Car dans l'évolution il

¹⁴ *Sustainable Humanity, Sustainable Nature : Our Responsibility (Humanité durable, nature durable : notre responsabilité). Proceedings of the Joint Workshop 2-6 May 2014*, coll. « Extra Series », n. 41, Vatican City, 2015.

¹⁵ <http://www.pas.va/content/accademia/en/publications/extraseries/sustainable.html>.

ne faut pas s'attendre à ce qu'un gène perdu réapparaisse soudainement plus tard. De nouveaux gènes surgissent, mais pour d'autres fonctions. »¹⁶

Le premier chapitre de l'encyclique a incorporé certains éléments des contributions scientifiques du *workshop*. Cela est évident quand on cherche les mêmes mots-clés anglais dans les titres des interventions et dans le texte du pape. Le *workshop* situait la crise écologique initialement en un contexte plus large dans lequel il était question de l'évolution commune à la nature dans son ensemble et à l'homme qui en fait partie, ainsi que de l'origine de l'homme avec son cerveau, son esprit et son âme. Le tableau suivant présente les titres des contributions au *workshop* traduits d'anglais en français avec les sous-titres de l'encyclique, présentant les mêmes sujets, et les mots-clés anglais entre parenthèses qui apparaissent dans la version anglaise de *Laudato si'* avec les numéros des paragraphes de l'encyclique correspondants. Ainsi on peut voir, combien les idées du *workshop* ont influencé la langue de l'encyclique.

I.	LE CONTEXTE LARGE
	Werner ARBER, « Co-évolution homme-nature » (<i>co-evolution</i> , n. 18, 81)
	Yves COPPENS, « L'émergence des êtres humains : cerveau (corps et mains), esprit, âme » (<i>bodies</i> , n. 155)

Ensuite, les ateliers traitaient de l'interaction entre l'homme et la nature.

¹⁶ Cf. Werner ARBER, « Human-Nature Co-Evolution » (« Co-évolution homme-nature »), in : *Sustainable Humanity, Sustainable Nature : Our Responsibility*. Des déclarations similaires sur la perte de biodiversité, qui nuit aux intérêts humains dans la recherche de remèdes et de sources alimentaires futurs, peuvent être trouvées dans le livre de Sean McDONAGH, *The Death of Life: The Horror of Extinction (La mort de la vie : L'horreur de l'extinction)*, Dublin, The Columbia Press, 2004.

LA NOUVELLE ÈRE DES INTERACTIONS HOMME-NATURE

II.	DONNÉES FONDAMENTALES DE LA NOURRITURE, SANTÉ ET BESOINS EN ÉNERGIE (FOOD, HEALTH, AND ENERGY NEEDS)
	Partha S. DASGUPTA, Empêchements au développement durable : facteurs extérieurs dans les échanges homme-nature » (<i>sustainable development</i> , n. 13 ; <i>sustainable and integral development</i> , n. 18 ; <i>integral and sustainable human development</i> , n. 28, 50, 51, 52 ; <i>policies and programmes of sustainable development</i> , n. 102, 114, 140, 159, 164 ; <i>sustainable and diversified agriculture</i> , n. 167, 169, 180 ; <i>sustainable agriculture</i> , n. 191, 192 ; <i>sustainable and equitable development</i> , n. 193 ; <i>sustainable growth</i> , n. 61, 161, <i>unsustainable</i>)
	Gérard-François DUMONT, « Population et nature : antagonisme ou concordance ? »
	Joachim VON BRAUN, « Demande en nourriture, ressources naturelles et nature » (<i>food</i> , n. 4, 22, 24, 31, 32, 40, 50, 129, 175, 194, 236 ; <i>natural resources</i> , n. 27, 38, 51, 54, 111, 184, 191)
	Jeffrey D. SACHS, « Développement durable, buts pour une nouvelle ère » (<i>goals</i> , n. 18, 61, 108, 109, 114, 131, 181, 183, 194, 210 ; <i>new era</i> , n. 102 : « <i>Humanity has entered a new era</i> »)

Le mot-clé « interaction » a trouvé une large place dans le chapitre 3 du document pontifical. En revanche, François a intégré dans son premier chapitre des thèmes repris des sections trois et cinq du *workshop* où il était question du changement climatique et de l'eau. Comparons les titres de l'encyclique, *I. Pollution et changement climatique* et *II. La question de l'eau*, avec les titres des interventions du *workshop* :

III.	ANTHROPOCÈNE : CHANGEMENT CLIMATIQUE PLANÉTAIRE
	Paul J. CRUTZEN, « Food Production in the Anthropocene » (« Production de nourriture dans l'anthropocène »)
	Hans Joachim SCHELLNHUBER and Maria MARTIN, « Systèmes climatiques, points d'attention et événements météorologiques extrêmes ». Cf. n. 23-26 : « Le climat comme bien commun » (<i>extreme weather events</i> , n. 23 ; <i>an increase of extreme weather events</i> , n. 83 ; <i>the threat of extreme weather events</i> , n. 204)
	Walter H. MUNK, « Une perspective océanographique » (<i>ocean</i> , n. 24, 37, 40, 41, 174)

L'anthropocène est un terme popularisé par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Josef Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995 et par Eugene Stoermer, biologiste, pour désigner une nouvelle époque géologique, qui aurait débuté selon eux à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle, et succéderait ainsi à l'holocène.

L'anthropocène serait la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une « force géologique » majeure capable de marquer la lithosphère. Comme dates plus récentes pour le début de l'anthropocène, on a proposé premièrement les essais et explosions des bombes atomiques en 1945, et surtout les nombreux essais nucléaires atmosphériques des années 1950 et 1960 qui ont libéré une grande quantité de divers radionucléides et radioisotopes (dont du carbone 14) dans l'air, assez pour doubler le taux normal de ¹⁴C de l'atmosphère. La radioactivité est captée et stockée dans les plantes, en particulier les arbres dont les cernes permettent une datation de l'événement (dendrochronologie) ; apparaissent des substances chimiques industrielles polluantes et persistantes, comme l'hexafluorure de soufre SF₆, gaz que l'on retrouve piégé dans les glaces depuis environ 1950¹⁷.

¹⁷ Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropocène>, (consulté le 17 mai 2019).

V.	DEMANDES CONCURRENTES DANS LA CRYOSPHERE
	Anil V. KULKARNI, « Les glaciers comme sources d'eau. L'Himalaya » (<i>water</i> , n. 27-31 : « <i>The issue of water</i> »)
	Peter WADHAMS, « Les régions polaires » (<i>polar</i> , n. 24)

Les sous-titres *V. Inégalités planétaires* et *VI. Faiblesse des réactions* dans l'encyclique traitent d'une inégalité globale des conditions de vie et regrettent la réaction insuffisante de la société à ces défis. Cela reprend des sujets et mots-clés du septième paragraphe des interventions du *workshop* :

VII.	LES RÉPONSES DE LA SOCIÉTÉ À LA CROISSANCE CONSTANTE NON-DURABLE (SOCIETY'S RESPONSE, UNSUSTAINABLE GROWTH)
	Scott BARRETT, « Pourquoi les négociations sur le climat se sont-elles avérées si décevantes ? » Cf. n. 60-61 : « Une variété d'opinions » (<i>negotiations</i> , n. 169)
	Achim STEINER, « Vers une économie verte inclusive : repenser l'éthique et l'économie à l'âge de l'anthropocène » (<i>ethics</i> , n. 51 ; <i>an ethics of international relations</i> , n. 105, 110, 136, 156, 210 ; <i>ecological ethics</i> , n. 229)
	Veerabhadran RAMANATHAN, « Les deux mondes, approche de la pollution de l'air et changement climatique ». Cf. « Pollution et changement climatique » (n. 20-26) et « Pollution, ordures et culture du déchet » (n. 20-22)
	Gretchen DAILY, « Accentuation des valeurs de la nature pour les êtres humains dans la prise des décisions ». Cf. n. 182-188 : « Dialogue et transparence dans les processus de prise de décisions » (<i>decision-making, decision</i> , n. 59, 107, 108 ; <i>our capacity to make decisions</i> , n. 117 ; <i>impact of our decisions</i> , n. 135 ; <i>make decisions for the common good</i> , n. 132 ; <i>ethical decisions</i> , n. 175 ; <i>making radical decisions</i> , n. 208 ; <i>values of nature</i> , cf. <i>values</i> , n. 36, 105, 114, 127, 131, 146, 160, 179, 181, 184, 194 ; <i>values of ecology</i> , n. 224)
Daniel M. KAMMEN, « L'énergie pour le développement durable et équitable » (<i>energy</i> , n. 23, 24, 26, 44, 46, 52, 58, 104, 106, 153, 164, 165, 168, 172, 179, 180, 191, 192, 193).	

Charles F. KENNEL, « Réseau d'action de connaissance planétaire ». Cf. n. 48-52 : « Inégalité planétaire »
Karl-Goran MALER – Charles PERRINGS, « Évaluer la nature : obtenir les droits de commerce et d'utilisation » (<i>trade-offs</i> , cf. n. 168, <i>convention on international trade</i>)
Yuan Tseh LEE, « Transformation durable de la société humaine en Asie ». Cf. n. 43-47 : « Perte de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale »

Le deuxième chapitre de *Laudato si'* laisse de côté les sciences environnementales et sociales et se tourne vers la théologie biblique. Ici apparaissent les conseillers théologiques du pape. Parmi ceux qui dénoncent avec force les conséquences dramatiques de la dégradation de l'environnement pour la vie des plus pauvres du monde, il y a donc le père Sean McDonagh déjà mentionné. Pendant de nombreuses années, il a été missionnaire de la tribu des T'boli sur Mindanoï aux Philippines. Il y a observé la destruction de la forêt tropicale, qui est d'une extraordinaire richesse quant à la diversité des espèces (*biodiversity*). Presque toute la forêt tropicale aux Philippines a été coupée pour en faire du bois de construction. La conséquence en a été la perte de la biodiversité, la destruction de la couche arable et la disparition du sol dans la mer, ce qui a tué les récifs coralliens. Il s'est ainsi rendu compte comment ces choses sont liées à notre mode de vie non-durable. Ces conclusions ont été publiées dans son premier livre, *To Care for the Earth*¹⁸, qui est enfin sorti en 1986, car il a dû chercher des années pour trouver un éditeur, personne à l'époque ne voulant entendre parler de ces choses. La puissance des entreprises a augmenté énormément à cette époque, car elles étaient soutenues par les traités internationaux et les accords commerciaux et n'éprouvaient aucune responsabilité vis-à-vis des pauvres et de l'environnement. Il y avait alors très peu de choses dans l'enseignement de l'Église catholique concernant la

¹⁸ Sean MCDONAGH, *To Care for the Earth (Prendre soin de la terre)*, London, G. Chapman, 1986.

terre. La forêt n'était pas une préoccupation morale¹⁹. La forêt vierge n'avait aucun droit. Les droits étaient réservés aux hommes, mais les concepts moraux ne s'appliquaient pas à la relation avec la planète terre. Dans son livre *The Greening of the Church*²⁰, Sean McDonagh a traité alors en plus d'un inventaire économique et écologique des déclarations doctrinales ecclésiales sur la protection de l'environnement²¹.

Pour donner une idée des sujets traités dans le livre, les titres des chapitres suivent ici en traduction française, d'autant plus qu'une rubrique s'adresse aux comptes bancaires suisses sur lesquels l'argent provenant de la

¹⁹ « There were some elements of this in the early 1970s, namely as a result of the work of a very distinguished Catholic economist, Barbara Ward. She was an advisor to Paul VI toward the end of his papacy, and she spoke at the 1971 synod on justice about the destruction of the environment. She was looking at the relationship between rich countries and poor countries, and the need for people in rich countries to share their resources. In the late 1960s, she became concerned about sustainable development and the irreversible damage we had been doing to the natural world. But it didn't become part of Catholic teaching. » (Nathan SCHNEIDER, « La préhistoire de *Laudato si'* »).

Nous traduisons : « Quelques éléments de ces problématiques étaient présents au début des années 1970, comme résultat de l'œuvre d'une éminente économiste catholique, Barbara Ward. Elle fut une conseillère de Paul VI à la fin de son pontificat et elle a pris la parole au synode de 1971 sur la justice, à propos de la destruction de l'environnement. Elle étudiait les relations entre pays riches et pauvres et la nécessité pour les gens dans les pays riches de partager leurs ressources. À la fin des années 1960, elle s'est sentie concernée par le développement durable et le dommage irréversible que nous avons déjà fait au monde naturel. Mais cela n'est pas devenu une partie de l'enseignement catholique. »

²⁰ Sean McDONAGH, *The Greening of the Church (Rendre verte l'Église)*, Maryknoll (NY) / London, Orbis Books / Geoffrey Chapman, 1990.

²¹ Depuis, Sean McDonagh a presque tous les ans publié d'autres livres. Je choisis celui de 1990 à cause de son titre qui fait expressément référence à l'Église et parce qu'il présente avec soin les – rares – déclarations doctrinales concernant la protection de l'environnement.

destruction de l'environnement a été investi. De nouveau on trouve entre parenthèses les numéros de *Laudato si'*, où les mêmes termes anglais apparaissent. Cette juxtaposition du vocabulaire commun du livre de Sean McDonagh et de l'encyclique vise à nous permettre trois choses : 1) de reconnaître sur quels points coïncident les préoccupations du missionnaire et celles du pape ; 2) de percevoir quels sujets ou mots-clés François a évités ; 3) d'approfondir l'encyclique, guidés par les aspects thématiques de Sean McDonagh.

Sean McDONAGH, <i>The Greening of the Church (Rendre l'Église verte)</i>, 1990	
	Introduction
	<p>Le nouveau visage de la mission aujourd'hui (cf. <i>encouraging ongoing missionary renewal</i>, n. 3)</p> <p>La mission Santa Cruz</p> <p>Que pouvons-nous apprendre de peuples tribaux ? (cf. <i>indigenous communities</i>, n. 146 ; <i>indigenous peoples</i>, n. 179 ; note 74 : Jean-Paul II, <i>Address to Indigenous and Rural People, Cuilapán, Mexico</i> (29 January 1979), 6, AAS 71 (1979), p. 209.)</p> <p>Rendre l'Église verte (<i>The greening of the Church</i>, cf. a "green" rhetoric, n. 49)</p>
I	Quand les arbres ont disparu
1	L'endettement des États au niveau international tue les pauvres et la terre
	<p>La crise de la dette</p> <p>Une brève histoire de la crise actuelle</p> <p>Les fluctuations de changes et les hauts taux d'intérêts (<i>currency fluctuations</i>)</p>

<p>Le rôle de l'économie étasunienne</p> <p>La Banque Mondiale – Les politiques du FMI créent les troubles sociaux et la pauvreté de masse</p> <p>Le cas de la Jamaïque</p> <p>L'impact écologique de la crise de la dette</p> <p>Le problème des dommages irréversibles (cf. « The Rio Declaration of 1992 states that "where there are threats of serious or irreversible damage, lack of full scientific certainty shall not be used as a pretext for postponing cost-effective measures" [...]. If objective information suggests that serious and irreversible damage may result, a project should be halted or modified, even in the absence of indisputable proof. » (« Dans la Déclaration de Rio de 1992, il est affirmé : "En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives" [...]. Si l'information objective conduit à prévoir un dommage grave et irréversible, bien qu'il n'y ait pas de preuve indiscutable, tout projet devra être arrêté ou modifié. ») (n. 186)</p> <p>Le SIDA de la terre</p> <p>Les programmes de coupes et d'abandon de la protection environnementale</p> <p>Solidarité pour les survivants</p> <p>Quelques solutions pour la crise de la dette du Tiers-Monde (<i>third world debt crisis</i>)</p> <p>Extrusion des institutions financières des pays industrialisés²² (<i>financial institutions</i>, cf. <i>the pursuit of financial gain</i>, n. 56 ; <i>powerful financial interests</i>, n. 57 ; <i>social and even</i></p>

²² « A number of solutions have been put forward to solve the Third World debt crisis. By now it should be clear that the IMF-inspired approaches involve enormous hardships for people, exacerbate the debt and destroy the environment. » *The Greening of the Church*, p. 26.

Nous traduisons : « Un certain nombre de solutions ont été proposées pour résoudre la crise de la dette du Tiers-Monde. Il devrait maintenant être clair que les

<p><i>financial crises</i>, n. 61 ; <i>the global financial crisis</i>, n. 109 ; <i>short-term financial gain</i>, n. 128, 194 ; <i>financial power</i>, n. 129, 203 ; <i>financial system, crisis, practices, bubble</i>, n. 189)</p>
--

<p>Troc dettes-contre-équité (<i>debt-for-equity swaps</i>)²³</p>
--

approches inspirées par le FMI entraînent d'énormes privations pour la population, exacerbent la dette et détruisent l'environnement. »

²³ « Debt for equity swaps are favoured by banks as a way of squeezing as much money as they can out of debtor nations. [...] [T]he person or corporation interested in investing in a foreign country or expanding his operation there can negotiate with private banks who hold some of the country's foreign debt to buy that debt at a discount rate. The investor now [...] sells this debt back to the Third World country. He is paid the full dollar value of the debt in local currency which he can then invest in equity in existing firms or in new local ventures. [...] [T]his mechanism allows transnational corporations to invest cheaply in highly profitable operations in debtor countries, taking over national industries and [...] land. [...] [T]he bias against the Third World country is clear from the fact that the country itself cannot buy back its own debt at knock down prices. These gives first world countries more direct control over the Third World economies. » (*The Greening of the Church*, p. 27)

Nous traduisons : « Les banques privilégient les échanges de titres de créance contre des titres de participation afin de soutirer autant d'argent que possible aux pays débiteurs. [...] La personne physique ou la société intéressée à investir dans un pays étranger ou à y étendre ses activités peut négocier avec des banques privées qui détiennent une partie de la dette extérieure du pays pour acheter cette dette à un prix inférieur à son prix d'achat. L'investisseur [...] revend maintenant cette dette au pays du Tiers-Monde. Il reçoit la totalité de la valeur en dollars de la dette en monnaie locale qu'il peut ensuite investir en actions dans des entreprises existantes ou dans de nouvelles entreprises locales [...]. Ce mécanisme permet aux sociétés transnationales d'investir à peu de frais dans des opérations très rentables dans les pays débiteurs, en prenant le contrôle des industries nationales et de la terre. [...] Le fait que le pays lui-même ne peut pas racheter sa propre dette à des prix réduits montre clairement qu'il y a un parti pris contre le pays du Tiers-Monde. Cela donne aux pays du Premier Monde un contrôle plus direct sur les économies du Tiers-Monde. »

	<p>Travailler ensemble renforce</p> <p>Une clameur monte pour annuler les dettes</p> <p>Payer les dettes pour un fond de développement</p> <p>L'année de grâce (cf. <i>the Jubilee</i>, Lv 25,10, n. 71)</p>
2	Y aura-t-il trop de bouches à nourrir ? <i>La population mondiale et la force portante de la terre</i>
	<p>Le cas de Tablo</p> <p>Les ressources de la communauté</p> <p>La situation générale (<i>the global picture</i>)²⁴</p> <p>La capacité à supporter de la terre</p> <p>Équilibrer la balance</p> <p>L'opulence consomme le monde naturel (<i>affluence</i>, cf. <i>consumerism and affluence</i>, n. 209)</p>

²⁴ « Because of the delicate system of checks and balances in the living world, the population levels of most species have remained constant, at least in the recent life history of the planet. Humans are the only exception. [...] Common sense dictates that this situation should be addressed now, instead of waiting until the level of human population exceeds the capacity of the land either in particular areas or in the world as a whole to support it. » (*The Greening of the Church*, p. 44)

Nous traduisons : « En raison du système délicat de contrôles et d'équilibres dans le monde vivant, les niveaux de population de la plupart des espèces sont restés constants, du moins dans l'histoire récente de la vie de la planète. Les humains sont la seule exception. [...] Le bon sens dicte qu'il faut s'attaquer à cette situation dès maintenant, au lieu d'attendre que le niveau de la population humaine dépasse la capacité de la terre, soit dans des régions particulières, soit dans le monde entier, pour la soutenir. »

Le syndrome d'emballlement et d'effondrement (<i>boom/bust syndrome</i>) ²⁵
L'ère pétro-chimique

²⁵ « [...] If a population is growing too rapidly there is a danger that it will spin through what biologists call a boom/ bust Syndrom. This happens when the population expands dramatically within a very short space of time, while the resource base on which it depends remains constant or may even shrink. The expanded population must feed itself and meet its other basic needs on the same limited resources. [...] In an attempt to meet these expanded needs, people will tend to exploit the environment more intensively, and in the process, further degrade it. [...] The continued impoverishment of the environment can and does spark fierce scramble for scarce resources which inevitably leads to social disintegration and a breakdown in peace and order. This cycle can quickly lead to a return of high birth and high death rates through increased malnutrition, illness, outright famine and starvation. This will in inevitably lead to a reduction of population levels, but given the suffering involved, it is hardly the way that sensitive and, particularly, religious people would like to see populations being controlled. » (*The Greening of the Church*, p. 50-51)

Nous traduisons : « [...] Si une population croît trop rapidement, il y a un risque qu'elle se transforme en ce que les biologistes appellent un syndrome d'emballlement et d'effondrement. C'est le cas lorsque la population s'accroît de façon spectaculaire dans un laps de temps très court, alors que la base de ressources dont elle dépend reste constante ou peut même diminuer. La population élargie doit se nourrir et satisfaire ses autres besoins fondamentaux avec les mêmes ressources limitées. [...] Afin de répondre à ces besoins accrus, les gens auront tendance à exploiter l'environnement de façon plus intensive et, ce faisant, à le dégrader davantage. [...] L'appauvrissement continu de l'environnement peut déclencher une lutte acharnée pour des ressources rares, ce qui conduit inévitablement à la désintégration sociale et à une rupture de la paix et de l'ordre. Ce cycle peut rapidement conduire à un retour à des taux de natalité et de mortalité élevés en raison d'une augmentation de la malnutrition, de la maladie, de la famine pure et simple et de la privation des biens. Cela conduira inévitablement à une réduction de la population, mais étant donné les souffrances que cela implique, ce n'est guère la manière dont les personnes sensibles et, en particulier, les croyants voudraient que les populations soient contrôlées. »

Les exportateurs et importateurs de la nourriture (cf. <i>cost of food</i> , n. 31)
La croissance de la population n'est pas uniforme
Énorme croissance de la population dans les grandes villes du Tiers-Monde
Est-ce que l'accroissement rapide de la population est un facteur neutre ?
La nécessité d'affronter la question de la population
L'Église catholique et la démographie
<i>Humanae Vitae</i>
Que signifie exactement pro-life ? ²⁶

²⁶ « Within the context of discussion of the carrying capacity of earth, the pro-life argument needs to be seen within the widest context of the fragility of the living world. Is it really pro-life to ignore the warnings of demographers and ecologists who predict that unbridled population growth will lead to severe hardship and an increase in the infant mortality rate for succeeding generations? Is it pro-life to allow all the extinction of hundreds of thousands of living species which will ultimately affect the well-being of all future generations on the planet ? [...] I think it is arguable that recent understanding about the role of human beings within the natural World, coupled with our present knowledge of the extent of damage to the biosphere, should throw open again the whole question of what are acceptable methods of controlling human fertility. This is crucial knowledge has made its way very slowly into the central decision-making process of the Church. It was only in 1988, with the publication of *Sollicitudo Rei Socialis*, the Roman authorities began to wake up to the reality of environmental degradation. Even in that document the problem is not faced in its magnitude of urgency. Lastly, population pressures will not go away with our refusal to face them. » (*The Greening of the Church*, p. 64-66)

Nous traduisons : « Dans le contexte de la discussion sur la capacité de charge de la terre, l'argument pro-vie doit être considéré dans le contexte le plus large de la fragilité du monde vivant. Est-il vraiment pro-vie d'ignorer les avertissements des démographes et des écologistes qui prédisent qu'une croissance démographique débridée entraînera de graves privations et une augmentation du taux de mortalité infantile pour les générations futures ? Est-il pro-vie de permettre l'extinction de centaines de milliers d'espèces vivantes qui, à terme, affecteront le bien-être de

	<p>L'Église catholique philippine et la croissance démographique</p> <p>Nécessité d'un nouveau réalisme face à l'accroissement démographique</p> <p>La croissance démographique pas un problème ?</p> <p>Quelques actions, mais pas assez</p> <p>La Commission épiscopale et les rapports démographiques</p> <p>Conclusion</p>
3	Quand les arbres ont disparu
	<p>Les richesses de la forêt tropicale (<i>rainforest</i>, cf. <i>tropical forests</i>, n. 38 ; <i>virgin forests</i>, n. 39 ; cf. n. 41)</p> <p>Un écosystème mal compris (<i>ecosystem</i>, n. 22, 24, 25, 28, 34, 36-39, 53, 60, 131, 134, 140, 145, 167, 180, 190, 213, 224)</p> <p>Qu'est-ce que cette destruction insensée ? (cf. <i>destruction of the human environment</i>, n. 5 ; <i>destruction of creation</i>, n. 8 ; <i>unprecedented destruction of ecosystems</i>, n. 24 et 180 ; <i>self-destruction</i>, n. 79 et 163 ; <i>violence and mutual destruction</i>, n. 204 ; <i>pollution and destruction</i>, n. 246)</p> <p>Les forêts tropicales des Philippines</p>

toutes les générations futures sur la planète ? [...] Je pense que l'on peut argumenter que la compréhension récente du rôle des êtres humains dans le monde naturel, associée à notre connaissance actuelle de l'étendue des dommages causés à la biosphère, devrait soulever à nouveau la question des méthodes acceptables pour contrôler la fertilité humaine. C'est une connaissance cruciale qui s'est introduite très lentement dans le processus central de prise de décision de l'Église. Ce n'est qu'en 1988, avec la publication de *Sollicitudo Rei Socialis*, que les autorités romaines ont commencé à prendre conscience de la réalité de la dégradation environnementale. Même dans ce document, le problème n'est pas confronté à l'ampleur de son urgence. Enfin, les pressions démographiques ne disparaîtront pas si nous refusons de les affronter. »

La politique de Marcos : abattre les forêts et engraisser les comptes bancaires en Suisse
La présidence d'Aquino
Kaingineros, boucs émissaires impuissants et pratiques
Quelques conséquences de la destruction de la forêt (cf. <i>stripping the earth of its natural forests</i> , n. 8 ; <i>loss of tropical forests</i> , n. 24 ; <i>loss of forests and woodlands</i> , n. 32 ; <i>forests are burned down or levelled</i> , n. 38 ; <i>replacement of virgin forest with plantations</i> , n. 39 ; <i>the clearing of a forest</i> , n. 195)
La perte de nos espèces et les réserves génétiques (cf. <i>genetic code</i> , n. 138)
Extinction (cf. n. 34, 34, 35, 42)
Érosion du sol (<i>soil</i> , n. 2, 35)
Déluges éclairs (<i>flash floods</i>)
Les forêts tropicales stabilisent notre climat
La destruction des cultures tribales
Ce qui peut être fait
Individus
Écoles
Groupes environnementaux
Groupes ecclésiaux
Gouvernement
Nécessité d'un moratoire de l'abattage forestier
Appel au reboisement
Les plantations ne sont pas des forêts
Besoin du soutien du gouvernement
Banques et ONG (<i>banks</i> , 189 ; <i>non-governmental organizations</i> , n. 179)

	Conclusion
II	La <i>création</i> dans l'Écriture Sainte et dans la tradition chrétienne
4	Et Dieu vit que c'était bon. <i>Une théologie de la création</i>
	<p>En quelle sorte de Dieu croyons-nous ?</p> <p>Mythes de création</p> <p>Dieu – comme cause première</p> <p>Israël est né dans un pays aride et hostile</p> <p>Une histoire unique a ainsi formé le peuple d'Israël</p> <p>Genèse 1,1-2,4a</p> <p>Genèse 2,4-3,34</p> <p>Autres mythes de création de la Genèse</p> <p>Noé</p>
5	La tradition de l'Alliance
	<p>Choix personnels pour conserver et sauver la planète Terre (<i>Earth</i> écrit avec majuscule pour lui donner une personnalité, cf. <i>mother Earth</i>, n. 1 ; <i>Earth summit</i>, n. 167 ; <i>Earth carter</i>, n. 207 ; et les expressions suivantes : <i>the cry of the earth and the cry of the poor</i>, n. 49 ; <i>sister earth</i>, n. 53 ; <i>God's earth</i>, n. 68, <i>mother earth</i>, n. 92, <i>a prayer for our earth</i>, n. 246)</p> <p>Énergie (cf. <i>lines of approach and action</i>, n. 164, 165, 172, 179, 180, 184, 191-193)</p> <p>Conserver et recycler (n. 22)</p> <p>Éviter les substances toxiques (cf. n. 21, 51)</p>

	<p>Notre société est-elle juste et durable ? (<i>sustainable</i>, n. 13, 18, 28, 50-52, 102, 114, 140, 159, 164, 167, 167, 180, 191-194)</p> <p>La technologie promet un monde merveilleux (cf. <i>the technocratic paradigm</i>, n. 106-114)</p> <p>Les montagnes de déchets croissent à travers le monde</p> <p>Technologie appropriée</p> <p>Éco-justice</p> <p>Guerre et militarisation créent des désastres écologiques (<i>war</i>, cf. n. 57, 66, 104, 200)</p> <p>Sceller l'Alliance par un repas rituel (cf. « <i>Educating for the Covenant between humanity and the environment</i> », n. 209-215)</p>
6	Les prophètes d'Israël, les Psaumes et les livres de Sagesse (cf. « <i>The Wisdom of the biblical accounts</i> », n. 65-75 et n. 47, 241)
7	Jésus : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et l'aient en abondance » (Jean 10,10)
8	Des témoins chrétiens à travers les siècles
	<p>Tuer la terre Gaïa²⁷</p> <p>Éco-féminisme</p> <p>Les Pères de l'Église</p> <p>Spiritualité celtique</p>

²⁷ Pour le concept de Gaïa cf. le livre récent de Bruno LATOUR, *Face à Gaïa : huit conférences sur le nouveau régime climatique*, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », Paris, La Découverte, 2015.

	<p>Autres menaces dans la tradition chrétienne</p> <p>Soin bénédictin de la terre</p> <p>Compagnonnage franciscain avec toute la création (le Cantique de Frère Soleil)</p> <p>Hildegarde von Bingen : rendre verte la terre</p>
9	L'environnement et l'Église catholique moderne
	<p>L'Église a toujours enseigné</p> <p>L'écologie dans les récents documents de l'Église</p> <p>Critique minimale de l'industrialisation moderne dans Vatican II (<i>industrialization</i>, n. 170)</p> <p><i>Populorum Progressio</i> (note 102)</p> <p>Jean Paul II</p> <p>La démographie – une pierre d'achoppement</p> <p>Le pouvoir nucléaire (cf. <i>nuclear crisis</i>, n. 3 ; <i>nuclear arms</i>, n. 57 ; <i>nuclear energy</i> et <i>nuclear bombs</i>, n. 104 ; <i>nuclear energy</i>, n. 184)</p> <p><i>Sollicitudo Rei Socialis</i> (notes 8, 73)</p> <p>L'éco-développement</p> <p>Un peu sans souffle et un peu tard</p> <p>Des déclarations d'évêques</p> <p>Le Conseil œcuménique des Églises</p> <p>Teilhard de Chardin (1881-1955) (note 53)</p> <p>Thomas Berry</p> <p>Matthew Fox</p> <p>Le coût d'être disciple</p>

La mission de Santa Cruz
Le programme de recyclage
Conclusion
Renouveler la face de la terre

La compilation des mots-clés illustre d'une part un large accord des thèmes. Mais elle montre aussi ce dont le pape ne parle pas. François évite de parler de la dette publique, de la Banque Mondiale, du Fonds Monétaire International et du Tiers Monde. Une stratégie du souverain pontife se voit aussi dans l'omission de la surpopulation en tant que cause de la dégradation de l'environnement. Le terme anglais de *population growth*, largement utilisé par Sean McConagh, et la problématique qu'il présente avec insistance, ne se trouvent qu'une seule fois dans l'encyclique.

« Au lieu de résoudre les problèmes des pauvres et de penser à un monde différent, certains se contentent seulement de proposer une réduction de la natalité. Les pressions internationales sur les pays en développement ne manquent pas, conditionnant des aides économiques à certaines politiques de "santé reproductive". Mais "s'il est vrai que la répartition inégale de la population et des ressources disponibles crée des obstacles au développement et à l'utilisation durable de l'environnement, il faut reconnaître que la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire". Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes [To blame *population growth* instead of extreme and selective consumerism on the part of some, is one way of refusing to face the issues]. On prétend *légitimer ainsi le modèle de distribution actuel* où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser, parce que la planète ne pourrait même pas contenir les déchets d'une telle consommation. En outre, nous savons qu'on gaspille approximativement un tiers des aliments qui sont produits, et "que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre". De toute façon, il est certain qu'il faut prêter attention au déséquilibre de la distribution de la population sur le territoire, tant au niveau

national qu'au niveau global, parce que l'augmentation de la consommation conduirait à des situations régionales complexes, à cause des combinaisons de problèmes liés à la pollution environnementale, au transport, au traitement des déchets, à la perte de ressources et à la qualité de vie, entre autres. [Still, attention needs to be paid to imbalances in population density, on both national and global levels, since a rise in consumption would lead to complex regional situations, as a result of the interplay between problems linked to environmental pollution, transport, waste treatment, loss of resources and quality of life.] » (n. 50)

Le pape François dit clairement pourquoi il ne thématise pas la croissance de la population. Ce serait soutenir ceux qui sont assis sur les leviers de puissance et qui font des pauvres les acteurs de l'ordre économique mondial injuste, alors qu'ils en sont les victimes. L'excuse serait : la crise de l'environnement est de la faute des pauvres, car ils se reproduisent trop vite. Sean McConagh aborde le même problème : il prend comme exemple les agriculteurs qui font des brûlis et que le gouvernement philippin corrompu et l'industrie du bois rendent responsables de la destruction de la forêt tropicale pour couvrir ainsi leur propre exploitation sans scrupules de la forêt tropicale.

2.2 Deuxième chapitre : L'Évangile de la création (n. 62-100)

	<i>The Gospel of Creation</i>
I.	La lumière qu'offre la foi (n. 63-64)
II.	La sagesse des récits bibliques (<i>Wisdom</i> , n. 65-75)
III.	Le mystère de l'univers (n. 76-83)
IV.	Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création (n. 84-88)
V.	Une communion universelle (n. 89-92)
VI.	La destination commune des biens (n. 93-95)
VII.	Le regard de Jésus (n. 96-100)

Le mot-clé « création » relie déjà concrètement l'encyclique aux textes de Sean McDonagh. Je ne retiens que trois paragraphes particulièrement importants. Le paragraphe 67 contredit – sans le préciser explicitement – l'allégation de Lynn White Jr., pour qui le *Dominium terrae* et le *Regnum animalium* (cf. Genèse 1,26.28) de l'enseignement biblique et chrétien seraient la racine de la dégradation de l'environnement.

« Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une *accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne* : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à "dominer" la terre (cf. Gn 1,28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. *S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures*, nous devons *rejeter aujourd'hui* avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. Gn 2,15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, "au Seigneur la terre" (Ps 24,1), à lui appartiennent "la terre et tout ce qui s'y trouve" (Dt 10,14). *Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : "La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes"* (Lv 25,23). » (n. 67)

La citation finale de Lv 25, tirée de la réglementation pour l'année sabbatique et jubilaire, a son équivalent chez Sean McDonagh dans le chapitre sur la tradition de l'alliance (*The covenant tradition*). Le mot-clé « alliance » se trouve expressément dans le titre « Éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement » des articles n. 209-215 de l'encyclique. Cela reprend la pensée théologique que l'alliance de Dieu concerne la terre

entière et non seulement l'humanité (Gn 9,10-11.12 : « *tous les êtres vivants* » ; 13 : « *signe d'alliance entre moi et la terre* » ; vv. 15-17). Une des déclarations théologiques les plus importantes du document pontifical se trouve au paragraphe n. 69 : tous les êtres vivants ont une valeur propre, indépendamment d'un éventuel bénéfice pour l'homme. On n'a donc pas le droit de les éliminer s'ils empêchent la course au profit ou si c'est pour satisfaire la cupidité humaine.

« En même temps que nous pouvons faire un usage responsable des choses, nous sommes appelés à reconnaître *que les autres êtres vivants ont une valeur propre devant Dieu* [*other living beings have a value of their own in God's eyes*] et, *"par leur simple existence ils le bénissent et lui rendent gloire"*, puisque *"le Seigneur se réjouit en ses œuvres"* (Ps 104,31). Précisément en raison de sa dignité unique et par le fait d'être doué d'intelligence, l'être humain est appelé à respecter la création avec ses lois internes, car *"le Seigneur, par la sagesse, a fondé la terre"* (Pr 3,19). *Aujourd'hui l'Église ne dit pas* seulement que les autres créatures sont complètement subordonnées au bien de l'homme, *comme si elles n'avaient aucune valeur en elles-mêmes* et que nous pouvions en disposer à volonté. Pour cette raison, les Évêques d'Allemagne ont enseigné au sujet des autres créatures qu'"on pourrait parler de la priorité de l'être sur *le fait d'être utile*" [einem Vorrang des *Seins* vor dem *Nützlichsein*]. Le *Catéchisme* remet en cause, de manière très directe et insistante, ce qui serait un anthropocentrisme déviant : "Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres. [...] Les différentes créatures, voulues en leur être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu [*Each of the various creatures, willed in its own being, reflects in its own way a ray of God's infinite wisdom and goodness*]. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses." » (n. 69)²⁸

Dans l'interview avec Nathan Schneider, Sean McDonagh commente la nouvelle doctrine ecclésiale sur la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants

²⁸ Nous insérons parfois les termes anglais équivalents dans le texte du souverain pontife, ici et plus loin, pour faire écho au *workshop* des Académies et au vocabulaire de McDonagh.

ainsi : une religion qui croit en l'incarnation, qui croit que Dieu devient une partie de la matière et de la nature, ne connaissait pratiquement pas de théologie de la création. Cela devrait changer maintenant. Le pape François parle des droits immanents de la nature ou des droits que la nature possède par essence (*intrinsic rights of nature*). Il y a dix ans, il aurait été inouï de dire que la nature a une valeur intrinsèque, et non seulement une valeur instrumentale pour l'usage humain. Dans les années 1980, le Conseil œcuménique des Églises était bien en avance par rapport à nous, les catholiques, et nous ne l'avons pas suivi. En fait, en 1990, l'Église catholique avait été invitée à parrainer à son tour l'Assemblée mondiale pour « la justice, la paix et l'intégrité de la nature » à Séoul, mais le Vatican avait refusé. Ce que le pape François annonce ici, c'est donc une doctrine tout à fait révolutionnaire²⁹.

Dans le même paragraphe de l'encyclique se trouve une allusion à la Sagesse, mise en avant par Sean McDonagh et d'autres biblistes spécialisés dans la recherche écologique. Puisque, selon les Pères de l'Église, la *Sophia* (*Wisdom*, Sagesse) s'incarne à côté du *Logos* en Jésus, le regard se porte sur Jésus. Dans le chapitre sur Jésus, Sean McDonagh décrit, en utilisant la citation de Jean 1,14, l'incarnation profonde (*deep incarnation*)³⁰, c'est-à-dire le fait que dans l'incarnation, Dieu s'est lié à la matière et que, avec son corps de mammifère, constitué d'atomes, de molécules et de cellules, il s'est intégré dans l'histoire de l'évolution cosmique et biologique.

« In the man Jesus, God who was active from the beginning in bringing forth the universe "*became flesh*" (John 1,14). [...] [T]he author of the Gospel of John insists that Jesus enters into every dimension of earthly reality. »³¹

²⁹ Nathan SCHNEIDER, « La préhistoire de *Laudato si'* ».

³⁰ Le mot-clé « incarnation profonde » remonte au théologien systématique de Copenhague Niels Henrik GREGERSEN.

³¹ Sean MCDONAGH, *The Greening of the Church*, p. 160. **Nous traduisons** : « Dans l'homme Jésus, Dieu qui a été en action depuis le commencement en créant l'univers, "*s'est fait homme*" (Jean 1,14). [...] [L]'auteur de l'évangile de Jean insiste

Comme Sean McDonagh, l'encyclique n'utilise pas la notion de *deep incarnation*, mais elle recourt à la même citation biblique quand elle parle de l'immersion de Dieu dans la vie terrestre.

« Pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses : *"Tout est créé par lui et pour lui"* (Col 1,16). Le Prologue de l'Évangile de Jean (1,1-18) montre l'activité créatrice du Christ comme Parole divine (*Logos*). Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole *"s'est faite chair"* (Jn 1,14). Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, *en y liant son sort* jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'*Incarnation*, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. [One Person of the Trinity entered into the created cosmos, *throwing in his lot with it*, even to the cross. From the beginning of the world, but particularly through the *incarnation*, the mystery of Christ is at work in a hidden manner in the natural world as a whole, without thereby impinging on its autonomy.] » (n. 99)

2.3 Troisième chapitre : La racine humaine de la crise écologique (n. 101-136)

	<i>The Human Roots of the Ecological Crisis</i>
I.	La technologie : créativité et pouvoir (n. 102-105)
II.	La mondialisation du paradigme technocratique (n. 106-114)

sur le fait que Jésus entre dans chaque dimension de la réalité terrestre. » La traduction « *s'est fait homme* » de Jean 1,14, par opposition à « *s'est fait chair* » dans la citation de l'encyclique n. 99, montre une fois de plus l'anthropocentrisme profond de notre manière chrétienne de parler. L'évangile de Jean attache une grande importance au fait que le Verbe de Dieu s'est fait chair, ce qui, dans le sens d'une incarnation profonde, doit être appliqué à son humble plongée dans le monde matériel des atomes et des molécules.

III.	Crise et conséquences de l'anthropocentrisme moderne (n. 115-136)
	Le relativisme pratique (n. 122-123)
	La nécessité de préserver le travail (<i>employment</i> , n. 124-129)
	L'innovation biologique à partir de la recherche (« <i>New biological technologies</i> », n. 130-136)

Quiconque se souvient de l'article de Lynn White – « The Historic Roots of our Ecological Crisis » – reconnaît les mots-clés du titre dans les sous-titres du troisième chapitre de *Laudato si'*. Dans la formulation du pape, l'humanité de l'ère post-industrielle serait l'une des plus irresponsables de l'histoire (n. 165) : on peut y reconnaître une allusion au superlatif de White disant que le christianisme serait la religion la plus *anthropocentrique* que le monde ait jamais connue. Comme dans son utilisation de la notion de *crise*, François détourne le regard d'une théologie anthropocentrique vers la responsabilité globale de l'humanité.

Du troisième chapitre, je ne retiens que l'article n. 109, car il utilise la notion de *social inclusion* (inclusion sociale) qui était un titre de section des contributions du *workshop* des Académies Pontificales (*IX. Social Inclusion*). Les contributions, qui ont été rassemblées sous le titre *Social Inclusion*, avaient les titres suivants :

IX.	SOCIAL INCLUSION
	Juan José LLACH, « Vers une balance sociale de la mondialisation en cours » (<i>globalization</i> , n. 52 ; Chapitre 3, II « <i>The Globalization of the Technocratic Paradigm</i> »)
	Antonio M. BATTRO, « Éducation durable : le plan Ceibal de l'Uruguay » (<i>education</i> , Chapitre 6 « <i>Ecological education and spirituality</i> », n. 202-245 et n. 15, 30, 94, 111)

Margaret S. ARCHER, « Le trafic de l'être humain pour le travail : comment rendre le trafic humain non-durable ? »

Juan GRABOIS, « Précarité du travail, *exclusion sociale* et *économie* du peuple » (*social exclusion*, n. 46)

Stefano ZAMAGNI, « L'influence de la vie humaine vertueuse dans le maintien de la nature » (*virtues*, n. 86, *ecological virtues*, 211, 217, 224)

Wilfrido V. VILLACORTA, « L'inclusion sociale dans la gouvernance et la construction de la paix en Asie »

Pierpaolo DONATI, « Solidarité intergénérationnelle : Anciens et nouveaux scénarios, défis et perspectives » (Chapitre 4, V, « *Justice between the generations* », n. 159-162 ; *future generations*, n. 22, 109 ; *coming generations*, n. 53, 67)

Dans la citation suivante de l'encyclique, les termes identiques ou semblables de la version anglaise ont été insérés :

« Le paradigme technocratique tend aussi à exercer son emprise sur l'économie et la politique. *L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain.* Les finances étouffent l'économie réelle [Finance overwhelms the real economy]. Les leçons de la crise financière mondiale n'ont pas été retenues, et on prend en compte les leçons de la détérioration de l'environnement avec beaucoup de lenteur. Dans certains cercles on soutient que l'économie actuelle et la technologie résoudront tous les problèmes environnementaux. De même on affirme, en langage peu académique, que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la croissance du marché. Ce n'est pas une question de validité de théories économiques, que peut-être personne aujourd'hui n'ose défendre, mais de leur installation de fait dans le développement de l'économie. Ceux qui n'affirment pas cela en paroles le soutiennent dans les faits quand une juste *dimension* de la production, une meilleure répartition des richesses, une sauvegarde responsable de l'environnement et les droits des *générations* futures ne semblent pas les préoccuper [showing no interest in more *balanced* levels of production, a better distribution of wealth, concern for the environment and the rights of

future *generations*]. Par leurs comportements, ils indiquent que *l'objectif de maximiser les bénéfices* est suffisant. Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni *l'inclusion sociale* [Yet by itself the market cannot guarantee integral human development and *social inclusion*]. En attendant, nous avons un "surdéveloppement, où consommation et gaspillage vont de pair, ce qui contraste de façon inacceptable avec des situations permanentes de misère déshumanisante"; et les institutions économiques ainsi que les programmes sociaux qui permettraient aux plus pauvres d'accéder régulièrement aux ressources de base ne se mettent pas en place assez rapidement. On n'a pas encore fini de prendre en compte les racines les plus profondes des dérèglements actuels qui sont en rapport avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique. » (n. 109)

2.4 Quatrième chapitre : Une écologie intégrale (n. 137-162)

	<i>Integral ecology</i>
I.	L'écologie environnementale, économique et sociale (n. 138-142)
II.	L'écologie culturelle (n. 143-146)
III.	L'écologie de la vie quotidienne (n. 147-155)
IV.	Le principe du bien commun (n. 156-158)
V.	La justice entre générations (n. 159-162)

Le quatrième chapitre formule, avec le même point de vue que Sean McDonagh, la préoccupation principale du pape sous le concept anglais d'*integral ecology*. Il s'agit d'une voie d'accès commune des sciences naturelles, sociales et économiques à la crise écologique, tout comme cela avait été soutenu par le *workshop* des Académies Pontificales. Il y a des échos – repérables par le mot-clé *social* – dans la section *VIII. Social infrastructure* du *workshop*. Les contributions avaient comme titres :

IX. INFRASTRUCTURE SOCIALE

Joseph E. STIGLITZ, « Le prix de l'inégalité : comment la société divisée d'aujourd'hui met en danger notre avenir » (Chapitre 1, V, « *Global inequality* », n. 48-52, et n. 30, 82)

Mgr. Roland MINNERATH, « Responsabilité humaine à l'égard de la création – Un défi éthique et anthropologique » (*anthropology*, n. 116)

Edith BROWN WEISS, « La nature et la loi : les biens communs planétaires et le souci commun de l'humanité » (*laws*, n. 123, 142, 155 ; *moral law*, n. 183, 211)

Dans l'encyclique il est dit :

« La notion de *bien commun* inclut aussi les générations *futures* [The notion of the *common good* also extends to *future generations*]. Les crises économiques *internationales* ont montré de façon crue les effets nuisibles qu'entraîne la méconnaissance d'un *destin commun* [the *global economic crises* have made painfully obvious the detrimental effects of disregarding our *common destiny*], dont ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus. On ne peut plus parler de développement durable sans une *solidarité intergénérationnelle*. Quand nous pensons à la situation dans laquelle nous laissons la planète aux générations futures, nous entrons dans une autre logique, celle du don gratuit que nous recevons et que nous communiquons. Si la terre nous est donnée, nous ne pouvons plus penser seulement selon un critère utilitariste d'efficacité et de productivité pour le bénéfice individuel. Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une *question fondamentale de justice*, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. Les évêques du Portugal ont exhorté à assumer ce devoir de justice : "L'environnement se situe dans la logique de la réception. C'est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante". Une *écologie intégrale* possède cette vision ample. » (n. 159)

« La difficulté de prendre au sérieux ce défi est en rapport avec une détérioration *éthique* et culturelle [an *ethical* and cultural decline], qui accompagne la détérioration écologique. L'homme et la femme du monde post-moderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes *sociaux* sont liés à la vision égoïste

actuelle axée sur l'immédiateté [many problems of *society* are connected with today's self-centered culture of instant gratification], aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre. Bien des fois, il y a une consommation des parents, immédiate et excessive, qui affecte leurs enfants de plus en plus de difficultés pour acquérir une maison et pour fonder une famille. En outre, notre incapacité à penser sérieusement aux *générations futures* [to think seriously about *future generations*] est liée à notre incapacité à élargir notre conception des intérêts actuels et à penser à ceux qui demeurent exclus du développement. Ne pensons pas seulement aux pauvres de l'*avenir*, souvenons-nous déjà des pauvres d'aujourd'hui [Let us not only keep the poor of the *future* in mind, but also today's poor], qui ont peu d'années de vie sur cette terre et ne peuvent pas continuer d'attendre. C'est pourquoi, "au-delà d'une loyale *solidarité intergénérationnelle*, l'urgente nécessité morale d'une *solidarité intra-générationnelle* renouvelée doit être réaffirmée." » (n. 162)

Avec ces deux paragraphes, le lien entre la responsabilité environnementale et la solidarité mondiale avec les pauvres devient évident ; la théologie écologique parle à ce propos d'*éco-justice* et le pape François la conçoit comme une écologie intégrale (*integral ecology*).

2.5 Cinquième chapitre : Quelques lignes d'orientation et d'action (n. 163-201)

	<i>Lines of approach and action</i>
I.	Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale (n. 164-175)
II.	Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales (n. 176-181)
III.	Dialogue et transparence dans les processus de prise de décisions (n. 182-188)
IV.	Politique et économie en dialogue pour la plénitude <i>humaine</i> (<i>human fulfilment</i> , n. 189-198)
V.	Les religions dans le dialogue avec les sciences (n. 199-201)

Le cinquième chapitre traite d'un agir transformé. Les intertitres anglais montrent clairement que le pape appelle à un dialogue global entre tous les groupes ayant une responsabilité pour l'humanité. Les religions sont nommées en dernier. L'évêque de Rome suit ainsi également une interpellation de Lynn White Jr., selon lequel la solution de la crise écologique devrait partir du christianisme occidental et de son évolution, puisque son soutien de la technique au Moyen Âge occidental serait la racine de la crise écologique. Cependant, le pape ne se limite pas au christianisme ; il se tourne vers toutes les religions, reprenant une critique souvent répétée du caractère unilatéral de la condamnation du christianisme. Mais comment peut-on amener les chrétiens et l'humanité en général à se convertir ? Ce fut aussi la question de la dixième section du *workshop* : X. *Closing Session* : *Motivating societies*. Les contributions avaient pour titres :

X.	SESSION DE CLÔTURE : SOCIÉTÉS MOTIVANTES
	Naomi ORESKES, « Quel rôle pour les <i>scientifiques</i> ? »
	Martin J. REES, « Risques existentiels »
	Enrico BERTI, « <i>Responsabilité de l'humanité</i> à l'égard de la nature »

Le mot-clé « responsabilité » caractérise le paragraphe 165 de l'encyclique.

« Nous savons que la technologie reposant sur les combustibles fossiles très polluants – surtout le charbon, mais aussi le pétrole et, dans une moindre mesure, le gaz – a besoin d'être remplacée, progressivement et sans retard. Tant qu'il n'y aura pas un développement conséquent des énergies renouvelables, développement qui devrait être déjà en cours, il est légitime de choisir le moindre mal et de recourir à des solutions transitoires. Cependant, on ne parvient pas, dans la communauté internationale, à des accords suffisants sur la *responsabilité* de ceux qui doivent supporter les *coûts de la transition énergétique*. Ces dernières décennies, les questions d'environnement ont généré un large débat public qui a fait grandir dans la société civile des espaces pour de nombreux engagements et un généreux dévouement. La politique et l'entreprise réagissent avec lenteur, loin d'être à

la hauteur des défis mondiaux. En ce sens, alors que l'humanité de l'époque post-industrielle sera peut-être considérée comme *l'une des plus irresponsables* de l'histoire, il faut espérer que l'humanité du début du XXI^{ème} siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités. » (n. 165)

Au paragraphe n. 169, le pape fait allusion au sommet infructueux de l'ONU à Rio de Janeiro et y voit une des raisons du *workshop* :

« Pour ce qui est de la protection de la diversité biologique [*the protection of biodiversity*] et en ce qui concerne la désertification, les avancées ont été beaucoup moins significatives. S'agissant du changement climatique [*climate change*], les avancées sont hélas très médiocres. La réduction des gaz à effet de serre [*greenhouse gases*] exige honnêteté, courage et responsabilité, surtout de la part des pays les plus puissants et les plus polluants. La Conférence des Nations Unies sur le développement durable, dénommée Rio+20 (Rio de Janeiro 2012), a émis un long et inefficace Document final. Les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. Ceux qui souffriront des conséquences que nous tentons de dissimuler rappelleront ce manque de conscience et de responsabilité. Alors que se préparait cette Encyclique, le débat a atteint une intensité particulière. Nous, les croyants, nous ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu'il y ait des avancées positives dans les discussions actuelles, de manière à ce que les générations futures ne souffrent pas des conséquences d'ajournements imprudents. » (n. 169)

Dans une déclaration sur la convocation au *workshop* il est bien dit :

« Le sommet Rio+20 pour la sauvegarde de la biodiversité a été convoqué afin de trouver une solution aux problèmes rencontrés par l'humanité dans son interaction avec la nature. En pratique, cependant, il est largement considéré comme un échec. Si on regarde son programme, il est difficile de détecter une vision intellectuelle globale qui servirait à identifier les contraintes de la nature. Cette lacune était inévitable. Il n'y avait aucun effort concerté entre les spécialistes des sciences naturelles et des sciences sociales. C'est pourquoi nous lançons un *workshop* conjoint de l'Académie Pontificale des Sciences et de l'Académie Pontificale des Sciences Sociales. Nous nous

proposons d'examiner les échanges entre l'humanité et la nature qui reposent sur le trinôme des besoins humains fondamentaux et interconnectés – nourriture, santé et énergie. »³²

Au paragraphe n. 174, le souverain pontife traite de la question urgente de la protection des océans menacés de mort par la surpêche, les déchets plastiques et la pollution.

« Mentionnons aussi le système de gestion des océans. En effet, même s'il y a eu plusieurs conventions internationales et régionales, l'éparpillement et l'absence de mécanismes sévères de réglementation, de contrôle et de sanction finissent par miner tous les efforts. *Le problème croissant des déchets marins [growing problem of marine waste]* et de la protection des zones marines au-delà des frontières nationales continue de représenter un défi particulier. En définitive, il faut un accord sur les régimes de gestion, pour toute la gamme de ce qu'on appelle les "biens communs globaux" [*agreement on systems of governance for the whole range of so-called "global commons"*]. » (n. 174)

Le dernier chapitre contient le concept d'une conversion écologique (*ecological conversion*) utilisé par différents éco-théologiens.

³² P.S. DASGUPTA, V. RAMANATHAN, R. MINNERATH, Annonce du *workshop* « Humanité durable, nature durable : notre responsabilité ».

<http://www.pas.va/content/accademia/en/events/2014/sustainable.html> (consulté le 18.11.2018)

2.6 Sixième chapitre : Éducation et spiritualité écologiques (n. 202-245)

	<i>Ecological education and spirituality</i>
I.	Miser sur un autre style de vie (<i>lifestyle</i> , n. 203-208)
II.	Éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement (<i>covenant</i> , n. 209-215)
III.	La conversion écologique (<i>ecological conversion</i> , n. 216-221)
IV.	Joie et paix (<i>peace</i> , n. 222-227)
V.	Amour civil et politique (n. 228-232)
VI.	Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer (<i>celebration of rest</i> , n. 233-237)
VII.	La Trinité et la relation entre les créatures (n. 238-240)
VIII.	La reine de toute la création (n. 241-242)
IX.	Au-delà du soleil (n. 243-245)
	Prière pour notre terre
	Prière chrétienne avec la création

Revenons sur les mots-clés « alliance » et « repos », ce qui renvoie, du point de vue éco-théologique aux dimensions du *covenanting* et du shabbat. Les vues finales sur la mariologie et l'eschatologie sont typiques pour ce pape argentin ; malheureusement, compte tenu de l'anthropocentrisme du christianisme, elles ne sont pas sans poser des problèmes.³³

³³ Si l'on part de Romains 8,18 et suivants, on se rend compte que le christianisme est une religion apocalyptique. Saint Paul souligne la connexion entre la résurrection du Christ et la résurrection des morts en général. Il parle de la résurrection des morts comme d'une création nouvelle. Dans ce type apocalyptique de la théologie, disait Gerhard Liedke, théologien de Karlsruhe, la création non humaine devient intégrée

En résumé, grâce à son concept d'une écologie intégrale, le pape François fait le lien entre, d'une part, l'écologie en tant que science naturelle de la biosphère et d'autres systèmes de la vie terrestre et, d'autre part, les efforts que nous, destinataires de l'encyclique, devons fournir pour l'égalité des hommes et le bien de tous sur la planète. Il insiste sur le lien entre l'appauvrissement, la marginalisation des pauvres et la destruction de la terre.

3. L'encyclique a provoqué quelques commentaires dans la presse (en 2015 et 2016)

En allemand, dans *Herder Korrespondenz*

Gerhard KRUIP, « Die neue Umwelt-Enzyklika des Papstes : Ein dramatischer Appell », 7/2015, p. 341-344

« La nouvelle encyclique du pape sur le climat : un appel dramatique »

dans l'histoire humaine de la chute de l'homme et du salut ouvert par le Christ. Une autonomie de la création non humaine n'est pas préservée. En face de la crise écologique qui cause la souffrance de la création, le sentiment de vivre la fin des temps tourne en une certitude absolue de l'aboutissement favorable. Cet esprit apocalyptique alimente l'idée que l'avenir de la création ne dépend pas de l'action des humains, mais de la promesse de Dieu. Cf. « Weisheit oder Eschatologie ? Zur Frage nach dem sachgemäßen Ansatz einer ökologischen Theologie » (= « Sagesse ou eschatologie ? Sur la question d'une approche appropriée d'une théologie écologique »), dans : *Schöpfungstheologie – gegenwärtiger Stand und zukünftige Aufgaben : Studentagung in Zusammenarbeit mit der Paulusakademie Zürich, 17.-18. Januar 1988* (= *Théologie de la création – état des lieux et devoirs à venir : Journée d'études en coopération avec la Paulusakademie Zurich, 17-18 janvier 1988*), Ökumensiche Arbeitsgemeinschaft Kirche und Umwelt, 1988, p. 17-19.

Claus DIERKSMEIER, « Nicht nur grün! Die wahre Buntheit der Enzyklika *Laudato si'* », 8/2015, p. 433-435

« Pas seulement vert ! La vraie palette de couleurs de l'encyclique *Laudato si'* »

Thomas WIELAND, « *Laudato si'* praktisch. Krisensymptome im Amazonasgebiet », 11/2016, p. 47-50

« *Laudato si'* en pratique : Les symptômes de crise dans le territoire amazonien »

En allemand, à propos de l'endettement et de l'écologie, dans *Herder Korrespondenz*

Jürgen KAISER – Wolfgang SCHONECKE – Wolfram STIERLE, « Vor der nächsten Krise. Biblische Impulse zur Überwindung der globalen Verschuldung », 6/2016, p. 31-35

« Avant la prochaine crise. Impulsions bibliques pour l'annulation de la dette planétaire »

En allemand, concernant la conférence sur le climat de l'ONU à Paris en 2016, dans *Herder Korrespondenz*

« "Der Himmel gehört uns allen". Ein Gespräch mit dem Klima-Ökonomen Ottmar Edenhofer über die UN-Konferenz und *Laudato si'* », 2/2016, p. 17-21

« "Le ciel appartient à nous tous". Un dialogue avec l'économiste et climatologue Ottmar Edenhofer sur la Conférence de l'ONU et *Laudato si'* »

Benjamin LEVEN, « Pathos und Argumente angesichts des Klimawandels », 1/2016, p. 7

« Émotions et arguments devant le changement climatique »

En allemand, concernant la théologie du pape François, dans *Herder Korrespondenz*

Michael SIEVERNICH, « Die Bibliothek des Papstes. Aus welchen Quellen schöpft Franziskus ? », 5/2016, p. 30-33

« La bibliothèque du pape. À quelles sources puise François ? »

Les défis de *Laudato si'*

En français, une série d'articles dans *La Croix*

Samedi 30 mai 2015, p. 1-5, 6s ;

Mardi 2 juin 2015, p. 24s ;

Mercredi 3 juin 2015, p. 26s ;

Jeudi 4 juin 2015, p. 24s ;

Vendredi 5 juin 2015, p. 22s ;

Samedi 6/dimanche 7 juin 2015, p. 14s ;

Lundi 8 juin 2015, p. 26s

En français, « courrier des lecteurs » dans *La Croix*

Au sujet de « Avant la conférence sur le climat », *La Croix*, lundi 8 juin 2015, p. 4

Dans le monde anglophone, l'encyclique a fait l'objet de nombreuses publications

Une recherche sous le mot-clé *Laudato si'* sur le site de la Bibliothèque Mullen de

l'Université catholique d'Amérique en donne un aperçu. <https://wrlc->

[cu.primo.exlibrisgroup.com/discovery/search?query=title.contains.Laudato%20Si.AND&ta](https://wrlc-cu.primo.exlibrisgroup.com/discovery/search?query=title.contains.Laudato%20Si.AND&tab=Everything&search_scope=DN_and_CI&sortby=rank&vid=01WRLC_CAA:01WRLC_C)

[b=Everything&search_scope=DN_and_CI&sortby=rank&vid=01WRLC_CAA:01WRLC_C](https://wrlc-cu.primo.exlibrisgroup.com/discovery/search?query=title.contains.Laudato%20Si.AND&tab=Everything&search_scope=DN_and_CI&sortby=rank&vid=01WRLC_CAA:01WRLC_C)

[AA&lang=en&mode=advanced&offset=0](https://wrlc-cu.primo.exlibrisgroup.com/discovery/search?query=title.contains.Laudato%20Si.AND&tab=Everything&search_scope=DN_and_CI&sortby=rank&vid=01WRLC_CAA:01WRLC_C) (consulté le 2 juin 2019).

Annexe 1

Pour prolonger la réflexion : extraits significatifs de *Laudato si'*

En vue d'une étude personnelle ou en groupe : lire et discuter les passages suivants du chapitre 6 de l'encyclique, en tenant compte de la politique climatique et économique du pays concerné.

Comment des paroisses et des catholiques peuvent-ils assumer concrètement leur responsabilité pour une justice écologique ?

I. Miser sur un autre style de vie

206. « Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. C'est ce qui arrive quand les mouvements de consommateurs obtiennent qu'on n'achète plus certains produits, et deviennent ainsi efficaces pour modifier le comportement des entreprises, en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production. C'est un fait, quand les habitudes de la société affectent le gain des entreprises, celles-ci se trouvent contraintes à produire autrement. Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : "Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral". C'est pourquoi, aujourd'hui "le thème de la dégradation environnementale met en cause les comportements de chacun de nous". »

208. « Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure. L'attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et

l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement. »

II. L'alliance entre l'humanité et l'environnement

210. « L'éducation environnementale a progressivement élargi le champ de ses objectifs. Si au commencement elle était très axée sur l'information scientifique ainsi que sur la sensibilisation et la prévention de risques environnementaux, à présent cette éducation tend à inclure une critique des "mythes" de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles), fondés sur la raison instrumentale ; elle tend également à s'étendre aux différents niveaux de l'équilibre écologique : au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu. L'éducation environnementale devrait nous disposer à faire ce saut vers le Mystère, à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond. »

211. « L'éducation à la responsabilité environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement tels que :

- ▶ éviter l'usage de matière plastique et de papier,
- ▶ réduire la consommation d'eau,
- ▶ trier les déchets,
- ▶ cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger,
- ▶ traiter avec attention les autres êtres vivants,
- ▶ utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes,
- ▶ planter des arbres,
- ▶ éteindre les lumières inutiles. »

III. La conversion écologique

220. « Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : *"Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra"* (Mt 6,3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. »

Annexe 2

Pour prolonger l'étude : le décalogue écologique de Sean McDonagh

En vue d'une réflexion individuellement ou à plusieurs : découvrir et étudier les propositions et articles suivants de Sean McDonagh, l'une des sources d'inspiration du pape François dans *Loué sois-tu*, en prenant en compte les options climatiques et économique de la région en question.

Comment des groupes catholiques peuvent-ils, de manière réaliste et effective, exercer leur engagement en faveur d'une écologie intégrale ?

« One of the things religions do well is ritual. We really need a ritual at this point – almost like the lamentations of the Hebrew scriptures – to lament for what we're doing to the planet and the species we're pushing over the precipice of extinction without even giving it a second thought. We need to be lamenting these things. We also need to reconsider our relationship to water. People like myself who've been at this for years see that, as the ecological crisis intensifies, one of the first challenges that people will face is access to fresh, potable water. »¹

Nous traduisons :

« L'une des choses que les religions font bien est le rituel. Au point où nous en sommes, nous avons besoin – presque comme les Lamentations des Écritures hébraïques – de nous lamenter pour ce que nous sommes en train de faire à la planète et aux espèces que nous poussons dans le précipice de l'extinction, sans même y réfléchir à deux fois. Nous avons besoin de nous lamenter sur cet état de fait. Nous avons également besoin de reconsidérer notre relation à l'eau. Des personnes comme moi, qui se sont penchées

¹ Nathan SCHNEIDER, « La préhistoire de *Laudato si'* ».

pendant des années sur la question, constatent qu'avec l'intensification de la crise écologique, l'un des premiers défis auxquels les gens vont devoir se confronter est l'accès à l'eau potable et fraîche. »

A New Decalogue:

« I the Lord am the God that made you; and as I made you, so have I made all living things, and a fit place for each living thing, and a world for all living things to share in interdependence.

All living things I have included in that covenant I made with your ancestors long ago; and by that covenant I gave them rights and a place, which you must not deny them, lest you displease your God.

And so that my creation may be cherished, and my covenant honoured, and my love made manifest, and you regain sight of who you truly are thus I command:

- ▶ You shall not act in ignorance of the ecological consequence of your acts.
- ▶ You shall not seek such ignorance, nor hide in such ignorance, hoping to say afterwards, 'Forgive me, for I knew not what I did'; for there will be no forgiveness of wilful ignorance or self-deception, either in this world or any other.
- ▶ You shall not keep others in ignorance of the ecological consequences of their acts; for their ecological wrongdoing will be reckoned against you as it were your own.
- ▶ You shall not act in any way which makes the world less able to sustain life: not by destroying the soil, not by destroying the living seas, not by laying waste the wild places, not by releasing poisons, not by causing great changes in the climate.
- ▶ You shall not act in any way that injures the buffers I have set about this world to protect its life; the ozone layer of the atmosphere, the carbon

dioxide sink of the sea, the chemical balance of the waters, the interface between water and sky, the vegetative cover of hillside and plain, the multitude of species in a region, the balance of species, each with each, the adaptability of species, as contained in their genes.

- ▶ You shall not encroach on a species' niche, or destroy its natural defenses, or reduce its numbers to the point where its survival is endangered.

And as I forbid these acts to you, so I forbid you to place others in a position where they must commit such acts; for their ecological wrongdoing will be reckoned against you as if it were your own. »

Nous traduisons :

Un nouveau Décalogue

« Moi, le Seigneur, je suis le Dieu qui t'ai créé, et lorsque je t'ai créé, j'ai fait tous les êtres vivants et j'ai donné à chaque être vivant une place qui lui convenait, et j'ai fait le monde pour que tous les êtres vivants le partagent dans l'interdépendance.

J'ai inclus tous les êtres vivants dans cette Alliance que j'ai établie avec tes ancêtres il y a longtemps, et par cette Alliance j'ai donné à tous les êtres des droits et une place que tu ne devras pas leur refuser, à moins de déplaire à ton Dieu.

Ainsi, pour que ma création soit protégée, que mon Alliance soit honorée, que mon amour soit rendu manifeste et que tu retrouves la juste conception de ce que tu es en réalité, je te donne les commandements suivants :

- ▶ Tu ne dois pas agir dans l'ignorance des conséquences écologiques de tes actes.
- ▶ Tu ne dois pas entretenir ni te réfugier dans une telle ignorance, en espérant pouvoir dire ensuite : "Pardonne-moi parce que je ne savais pas

Annexe 2

ce que je faisais" ; car il n'y aura pas de pardon pour l'ignorance volontaire ou l'auto-illusion, ni dans ce monde ni dans l'autre.

- ▶ Tu ne dois pas laisser les autres dans l'ignorance des conséquences écologiques de tes actes ; car leurs mauvaises actions écologiques seront retenues contre toi, comme si c'était les tiennes.
- ▶ Tu ne dois d'aucune manière agir en sorte que le monde perde sa capacité de durabilité : ni en détruisant le sol, ni en détruisant les mers vivantes, ni en dévastant les espaces sauvages, ni en répandant des poisons, ni en causant d'importants changements du climat.
- ▶ Tu ne dois d'aucune manière agir de telle sorte que tu portes atteinte aux protections que j'ai mises en place à travers ce monde pour sauvegarder la vie ; la couche d'ozone de l'atmosphère, la part d'oxyde de carbone des mers, l'équilibre chimique des eaux, l'interrelation entre les eaux et le ciel, la couverture de végétation sur les collines et dans les plaines, la multitude des espèces d'une région, l'équilibre des espèces les unes par rapport aux autres, l'adaptabilité des espèces selon les gènes qu'elles contiennent.
- ▶ Tu ne dois pas empiéter sur le domaine réservé d'une espèce, ni détruire ses défenses naturelles, ni réduire le nombre de ses spécimens au point que ses survivants soient mis en danger.

Et comme je t'interdis de commettre ces actes, ainsi je t'interdis de placer d'autres dans la situation où ils seraient obligés de commettre de tels actes ; car leurs méfaits écologiques seront retenus contre toi, comme si c'étaient les tiens. »

Annexe 3

Annexe 3

Table des matières de l'ouvrage de Sean McDonagh